

SEDVNVM NOSTRUM



Annuaire n° 6

1976



LE DÉCOR DU FER A SION

LE DÉCOR DU FER A SION

Couverture:

Gargouille de l'Hôtel de Ville; détail. Menace ou conjuration ?

- Les plans des pages 20, 24, 28 proviennent de la Bibliothèque EPF, Zurich, Archives de la Maison Bourgeoise.
- Les relevés des pages 42 et 119 proviennent des Archives cantonales, fonds de Kalbermatten, famille.
- Le relevé de la page 30 a été réalisé par M. Paul Lorenz, architecte, Sion.
- Les dessins des têtes de chapitre sont de libres interprétations de M. Maurice Guigoz, professeur, Champlan.
- La maquette a été réalisée par M. Jean-Marc Biner, Bramois.

MAURICE DELÉGLISE

LE DÉCOR DU FER A SION

Photos de Jean-Marc Biner

AVANT-PROPOS

Fort nombreux sont les touristes arrivant de l'est ou de l'ouest qui, surpris et charmés par la découverte de nos vénérables châteaux, s'arrêtent et fixent sur leur pellicule l'inoubliable décor qui s'offre à leurs yeux.

Si certains d'entre eux, attirés par ces appâts pleins de promesses, prennent la peine de s'arrêter et de flâner dans notre ville, ils trouveront, parmi tant de choses, multiples pièces de ferronnerie antique et contemporaine qui les charmeront.

Ce sujet pour le moins inattendu est proposé au public sédunois par Sedunum nostrum pour ne pas faillir à son programme d'action. On ne peut que l'en féliciter car la révélation nous étonne, tant par la qualité des œuvres présentées que par leur diversité.

Les gros plans de certains éléments reproduits dans cette brochure démontrent le goût parfait de leurs créateurs ainsi que leur maîtrise incontestée. Que faut-il admirer le plus : les heurtoirs savamment forgés, ciselés ou massifs; la grille dont les barreaux percés à chaud s'entrelacent harmonieusement; les plats écartelés dans la chaleur et par le ciseau; la lanterne pleine de poésie ou la croix s'élançant vers le ciel ?

Ce recueil de magnifiques photos incitera chaque Sédunois, ami du passé, à retourner parmi les vieilles rues et ruelles de notre cité pour découvrir ces précieuses créations d'artisans anonymes ou connus, qui ont laissé à travers le temps la marque de leur passage.

Le présent annuaire n'a pas la prétention d'avoir fait le recensement de tous les ouvrages d'art que Sion recèle, touchant le décor du fer. Il est l'œuvre, non de techniciens ou de spécialistes, mais d'amateurs au sens noble du mot: amoureux de belles choses et d'abord de leur ville. Ils savent pertinemment que bien des trésors sont restés dans l'ombre. Comme il fallait faire un choix, ils ont opté d'abord pour les documents que tout un chacun peut découvrir, pour

peu qu'il s'en donne la peine. A cet effet, la table des matières sera un guide parfait: la promenade à travers Sion deviendra une aventure passionnante. Pour ceux qui n'ont ni le temps ni la force de se perdre dans la ville, texte et photos seront sources de méditation admirative à l'adresse de tous ceux dont la profession consiste à embellir l'habitat de leurs concitoyens.

Nul doute que cette brochure si bien présentée par ses auteurs trouvera place dans les familles sédunoises et qu'elle sera également agréée par les nombreux étrangers visiteurs de nos vieux quartiers.

Sion, le 15 décembre 1976.

*Arthur Revaz
maître serrurier*

LE DECOR DU FER A SION

Préliminaire

Le fer forgé passe à juste titre pour allier la rudesse d'un travail primitif, tout utilitaire d'abord, à l'impulsion de l'artisan doué de génie créateur. Le métal est par excellence un symbole de force qu'il faut vaincre par un travail patient dans le mystère d'un antre animé par le feu, générateur de transmutations subtiles. L'esprit et l'adresse manuelle sont alors capables de discipliner ce matériau rebelle si bien que les œuvres sorties des ateliers défient le temps et témoignent durant des siècles du goût et de l'ingéniosité des humbles feronniers.

Il est aisé de constater que depuis la plus haute antiquité le fer a permis l'éclosion d'un art décoratif dont on trouve des traces déjà dans les ruines de Ninive.

Mais si, par les Grecs dès le Ve siècle avant Jésus-Christ, puis par les Gaulois, les Romains nouvellement initiés ont introduit chez nous les techniques dont nos musées conservent de nombreux exemples, c'est vraiment à partir du XIe siècle que la ferronnerie d'art commença à prendre une grande extension et l'on peut dire qu'elle débuta dans notre pays à l'époque romane.

En admirant les œuvres de ce temps (armes, clés, poignées en fer forgé, pièces d'équipement), il convient de se rappeler que les forgerons devaient, avant d'exécuter tout travail, préparer leur fer eux-mêmes, c'est-à-dire le mettre en état d'être forgé. Recevant leur matière première sous forme de masses de fonte légèrement corroyées au martinet, ils étaient contraints de le battre pour le rendre homogène, plus malléable et plus compact.

L'outillage du ferronnier du Moyen Age était simple: un martinet actionné par l'eau de la rivière, le marteau, le burin, les cisailles. Sait-on que la lime n'a été inventée qu'au XIVe siècle ? C'est dire que l'artisan disposait de peu de moyens, ce qui rend son travail d'autant plus admirable. Les chefs-d'œuvre prouvent ainsi que l'habileté, l'intelligence et l'imagination remplacent avantageusement un équipement plus adéquat.

Quant aux procédés, il faut bien admettre qu'ils étaient bons puisque de nos jours ils sont encore employés et que certains maîtres ferronniers ont à cœur de s'en servir avant d'utiliser les progrès réalisés dans la façon de traiter le fer. En effet, si la soudure autogène ou la soudure électrique permettent des effets nouveaux, les bons ferronniers modernes emploient aussi les mêmes moyens qu'autrefois pour souder leur fer. Ce qui permet de dire que la ferronnerie est une des rares branches de l'art décoratif qui ait conservé presque intacte à travers les siècles ses principaux procédés d'exécution.

Parallèlement, le goût pour le fer forgé ne s'est jamais perdu et tout au long des différentes époques, avec des variantes dans les formes et les motifs bien sûr, les œuvres attestent d'une demande constante et proclament les vertus d'un art durable.

Chez nous aussi

C'est tout naturellement dans la vieille ville que l'on trouvera ces témoins, encore que les bâtiments modernes n'aient pas hésité à recourir au décor du fer. Nous en parlerons pour conclure.

La recherche peut se faire au hasard des promenades, le nez au vent, la curiosité en éveil, en flâneries pleines de surprises. Le charme réside dans l'imprévu de la découverte et dans la variété des objets en cause. Tantôt un balcon, tantôt une penture; là une girouette, ici un poinçon. Le heurtoir voisine avec la serrure; la grille conduit au portail; l'enseigne appelle la lanterne; rampes, appuis de fenêtre, croix de clocher et croix tombales, clés, verrous, agrafes ou tenons, on emporte une riche moisson d'observations tout en visitant la ville et ses monuments.

Impossible de tout voir en une fois. L'amateur est forcé de prendre son temps: la ville n'est pas grande mais elle est secrète. Coquette aussi, elle demande qu'on l'aborde avec délicatesse. Pudique, elle ne se livre qu'aux amoureux respectueux. Foin des touristes pressés, ils n'emporteront qu'un souvenir fugace, superficiel et stéréotypé ! Mais pour celui qui entend l'approcher avec estime et respect, pour admirer, comprendre et aimer, Sion offre ses ruelles et découvre ses trésors.

Balcons

Avez-vous remarqué comme notre époque est avare de balcons ? Le béton est devenu glabre: aucune saillie, tout au plus des loggias qui, avec leurs creux d'ombres, apparaissent dans la face des maisons comme des orbites vides. Parfois cependant, dans les constructions modernes de moyenne importance, un balcon s'avance, lourd comme le tiroir mal fermé d'une commode.

Au contraire le balcon ancien, gracieux, léger, aérien, arachnéen même, égaie la façade des vieilles demeures, en souligne les éléments architecturaux: en un mot décore.

Sur une dalle soutenue par quelques consoles moulurées, une balustrade ajourée dessine des filigranes contre la façade. Souvent, même dans des immeubles de taille réduite, tel l'ancien Hôtel de la Croix-Blanche, à la rue de Conthey, les balcons, à peine esquissés, sont plutôt des appuis de portes-fenêtres mais donnent à l'ensemble un air de confort cossu. Il ne faut pas oublier que précisément nous sommes ici dans l'artère principale de la ville médiévale, bordée sur toute sa longueur de maisons patriciennes. Celles-ci, même si elles ne possèdent qu'un balcon, affirment leur prétention aristocratique en combinant leurs armoiries ou leur blason avec les entrelacs et les volutes du fer forgé.

Au Grand-Pont, sur un même immeuble édifié après le grand incendie de 1788, les balcons ont la particularité d'être de trois modèles différents. Cette variété parle en faveur du goût du maître de céans et de l'imagination de l'artiste. L'Ecole des Beaux-Arts, à la rue des Châteaux, installée dans l'ancienne demeure édifiée par l'évêque Blatter, s'orne d'un balcon où les armes de la ville sont entourées de grecques délicates.

Où que vous alliez, rues et ruelles de la vieille ville vous offrent le spectacle de balcons élégants qui, en toute modestie, remplissent leur office utilitaire, sans cesser d'être des œuvres d'art.

Rampes

Au balcon on associe volontiers la rampe; leur fonction de protection et d'appui étant semblable, la technique de construction suit les mêmes règles. Entre deux traverses, haute et basse, aux extrémités scellées dans les murs ou sur le limon de l'escalier, des montants servent de cadres à des panneaux de remplissage où volutes, rhombes ou spirales font balustres. Parfois la composition plus libre se développe pour former un décor complet.

A la Préfecture, la rampe de l'escalier intérieur est composée de panneaux à la fantaisie empreinte de noblesse, alors qu'au jardin le double escalier du perron s'orne d'une très fine et très gracieuse balustrade. A défaut d'une visite à ces deux ouvrages, ornement d'une demeure privée, il est loisible d'aller contempler la rampe de fer forgé de l'escalier de la chaire de la cathédrale avec son solide support et son élégant couronnement aux armes de l'évêque Adrien IV de Riedmatten. Si vous avez le privilège d'être reçus à l'évêché, admirez l'élégante et simple balustrade des paliers du grand escalier.

Grilles

Pourquoi faut-il qu'une grille évoque immédiatement une prison ? On ne fait pas tant de frais pour un tel ouvrage et l'on se contente le plus souvent de simples barreaux verticaux scellés dans la fenêtre. Rien d'esthétique à cela.

La grille d'art, elle, est un ouvrage complexe alliant l'élan de création artistique à la fonction qui est de protéger. Ainsi on trouvera des grilles ouvragées aux fenêtres des rez-de-chaussée ou même des premiers étages, aux impostes des portes d'entrée, ouvertures vitrées, cintrées ou rectangulaires, par où la lumière peut pénétrer dans le corridor d'accès à l'escalier. Des grilles plus importantes subsistent encore au chœur des chapelles de Sainte-Barbe à la cathédrale, du pont de Bramois, de Sainte-Anne à Molignon, de la chapelle de l'ermitage de Longeborgne. Valère offre aussi un bel exemple de grille de chœur dans l'oratoire de Sainte-Catherine.

Tout visiteur de Sion se rend un jour au château de la Majorie. Il découvre sur la sobre grille d'entrée, au bas de l'escalier, un motif décoratif que l'on retrouve aussi bien sur une modeste grille de Lon-

geborgne que sur les protections de l'Hôtel de Ville ou de la Petite Chancellerie. Là le travail rustique du forgeron confère à la rosace son âpre beauté, adoucie quelque peu sur les rhombes sévères de la maison bourgeoise et des archives du Vieux Pays.

Mais les grilles varient à l'infini. Elles se compliquent en entrelacs subtils et en jeux floraux dans les fenêtres de la Préfecture ou en symétrie compliquée dans telle petite grille cachée à la rue de la Lombardie.

Modestes mais efficaces pour protéger les stations du chemin de croix de Longeborgne, de petites grilles imitent simplement de plus anciennes aujourd'hui incorporées comme motifs décoratifs dans une barrière du jardin de l'ermitage.

Et que dire de la riche variété des grilles d'impostes tout au long des rues du Rhône, de Conthey, de l'Eglise et de Savièse ? A les dénombrer on découvre du même coup les magnifiques portes de chêne ou de noyer que recèlent, sans nullement les cacher, nos demeures vénérables.

Enfin, originalité suprême, des grilles à prétention espagnole réjouiront ceux qui auront la curiosité de les rechercher sur le vieil immeuble sis derrière l'Hôtel de Ville. Ils profiteront au passage de jeter un regard aux consoles de l'auvent qui protège la porte dite des Juges: ce sont deux grilles triangulaires aux arabesques légères se conformant pratiquement au frêle toit qu'elles soutiennent.

Ne quittons pas ce chapitre sans aller admirer sur la place de la Cathédrale les magnifiques grilles de l'ancien vicariat.

Enseignes, lanternes et potences

Il est difficile de faire un choix dans la belle collection d'enseignes en fer forgé dont nos rues sont pourvues. Il n'y en a plus de très anciennes mais la tradition s'est maintenue et, par la vertu d'un règlement municipal qui veille au maintien du cachet de la vieille ville, les commerçants doués de goût font assaut d'émulation et peu à peu suspendent à des potences ouvragées des enseignes parlantes de fort bel effet.

Tout naturellement le luminaire public a pris le même chemin. Déjà, contre les immeubles d'angle comme au-dessus des portes de quelque importance, des appliques brandissent des lanternes dont les motifs reprennent les éléments du décor ancien. Ainsi les ruelles offrent un éclairage convenable tout en conservant aux quartiers la poésie qui fait leur charme. Bientôt cet effort s'étendra le long des deux artères principales de la rue de Lausanne et du Grand-Pont, par la suppression des éclairages modernes et le retour des candélabres de fer forgé.

Tradition n'est pas synonyme de sclérose. Invention ne veut pas dire chambardement. D'un heureux équilibre entre les deux peut se développer un art vivant traduisant admirablement notre filiation et notre originalité pour une meilleure qualité de vie dans la cité.

L'enseigne et la lanterne sont les domaines où le feronnier d'art peut le mieux exprimer son désir de joindre l'utile à l'agréable.

Sur les toits

Quand, de la terrasse de Valère, on contemple la cascade des toits de la ville blottie au pied de la colline, on est surpris de découvrir la cohorte des croix, poinçons et girouettes qui somment faites, clochers et clochetons.

Les anciennes demeures sédunoises ont pour la plupart leur tourelle où jadis séchaient viandes et jambons. Elles portent toutes fièrement un poinçon ouvragé supportant parfois une girouette orgueilleuse.

Dans ce genre, le plus bel ouvrage est certainement le poinçon de la Maison de la Diète. Le long d'une tige conique s'étage une suite de cinq bulbes de grandeurs décroissantes, à crevés de dentelles comme des manches de lansquenets, assortis d'S fantaisistes et d'étoiles rappelant les armes de la capitale. Tout au bout de la pointe s'épanouit une rose triomphale.

D'autres ouvrages plus modestes l'imitent avec plus ou moins de bonheur et jusqu'à Bramois l'on découvre ce besoin d'ornementation des toitures.

Parler de girouettes c'est immédiatement faire naître l'image d'un coq. La tradition est ici respectée. Il est des coqs glorieux, coquericants et agressifs; il est même un coq ébouriffé, fier et digne au sortir du combat. Quant au coq de Tourbillon...

Mais il est d'autres girouettes. Flammées ou couronnées, elles annonçaient la demeure d'un patricien; faussement modeste, celle de la maison du Chapitre fut pourtant le signe d'un pouvoir efficace et parfois redoutable.

Mais le plus remarquable est sans conteste le poinçon de l'Hôtel de Ville. Léger, d'une élégance sobre, il est plus qu'une garniture: un symbole. Le monde et ses coordonnées, les armes de la ville, la flèche contre le vent, c'est l'affirmation d'une capitale.

Quant aux croix, de l'humble chapelle de Saint-Georges au monumental clocher de la Cathédrale, de l'ancien Hôpital de la Bourgeoisie à Valère, de Saint-Théodule à l'église de la Trinité ou des Jésuites, elles proclament, outre la foi d'un peuple fidèle, l'art consommé des ferronniers. Et sans aller bien loin, on trouve, au chevet des deux églises du Glarier, de magnifiques spécimens de croix tombales, vestiges du cimetière primitif jadis disposé au pied de la Cathédrale.

Autre affirmation du génie inventif dans la décoration publique, les gargouilles. Il n'en subsiste que trois, mais elles sont magnifiques. Dragons de métal aux gueules menaçantes, ces figures de légende vomissaient dans la Sionne l'eau des toits de l'Hôtel de la Ville et de la maison de Nucé qui lui fait face à l'angle des rues de Conthey et du Grand-Pont. Aujourd'hui sans utilité, puisque les chéneaux et descentes modernes remplissent leur fonction, ces monstres restent d'excellents témoins de l'habileté de nos ferronniers du XVII^e siècle. Comme le sont aussi leurs « supports formés de longues hampes posées en oblique, dont l'extrémité en forme de fourche soutient le col de la gargouille et dont l'extrémité inférieure se déroule en double spirale soudée à une paire de barres scellées à la muraille dans l'axe angulaire du bâtiment. Le décor se présente en deux ensembles de rinceaux opposés, fixés à la barre par des liens.

» La façon et le style de cette parure en fer sont identiques à ceux des grilles du portail et de l'auvent.» (O. Curiger, *L'Hôtel de Ville de Sion*, dans *Sedunum nostrum*, Annuaire N° 1, 1971, p. 21.)

Et tant de choses à choix !

La petite ferronnerie fourmille de sujets d'admiration. Ici encore l'Hôtel de Ville est à lui seul aussi riche qu'un musée. Avec ses multiples portes sculptées, chefs-d'œuvre qui suscitent l'admiration de tous les connaisseurs, nous disposons d'une gamme complète de serrures compliquées, de pènes travaillés et de pentures ouvragées qui s'allient fort bien aux huis dont elles assurent la stabilité.

Toutefois, dans cet édifice, la pièce maîtresse en cette matière reste le heurtoir à boucle de la grande porte. C'est à lui seul un monument. Avec sa platine finement ciselée, il forme un ensemble purement décoratif puisque l'absence de butoir montre bien que son rôle n'avait aucun caractère d'utilité. En effet, dans un édifice public, un heurtoir n'a pas de raison d'être : on entre sans frapper. Nous sommes donc en présence d'une boucle purement ornementale ayant tout au plus la fonction d'un anneau de tirage.

Les caractères propres qui le distinguent parmi les heurtoirs, boucles et anneaux en fer forgé du XVII^e siècle sont, dit Curiger, « la simplicité dans la richesse de la composition, l'originalité de l'animation décorative et le talentueux modelage forgé ».

Heurtoir, anneaux ou boutons de tirage ornent les portes principales de nombreuses maisons patriciennes tout au long des rues des Châteaux, du Vieux-Collège, du Grand-Pont, de Savièse, de Conthey, de la Cathédrale. Dans certains cas, les accompagnant, on trouve des clous décorant les montants ou les croisées, clous à la tête parfois savamment ouvragée.

Signalons encore les solides poignées et les pentures fleuronées des quatre portes de la Cathédrale. Ce monument nous rappelle aussi que les agrafes servant à retenir et serrer les tirants de consolidation des murs peuvent aussi être traitées en motifs décoratifs. Le plus souvent elles prennent la forme de lettres ou de chiffres. Le pont de Bramois se signale par une demi-douzaine d'agrafes originales. Chacune est constituée d'une double-pince très rustique s'alliant fort bien à la rudesse de la pierre et donnant par ses crocs et sa rusticité une rassurante impression de solidité. Brochant sur le tout, une cheville de serrage, par sa dimension et la netteté de son trait, confère au bouclage un caractère péremptoire.

Pour prendre congé

Nous venons de parcourir la vieille ville, nous émerveillant de découvrir tant d'objets attestant un réel souci d'art dans le décor du fer.

N'étant pas connaisseurs, nous nous sommes contentés d'admirer ici la finesse, l'élégance, là la rudesse et la force. Partout nous avons relevé une heureuse harmonie entre l'objet à décorer et le décor forgé par l'artisan.

L'édifice qui résume toutes les manifestations de cet art de la ferronnerie est bien l'Hôtel de Ville. A son propos, son historien et exégète Othmar Curiger, architecte, place les abondantes ferrures qu'on y trouve « au premier rang des œuvres où, de Genève à Prague, d'Anvers à Vienne, le style Renaissance du fer forgé avait au XVIII^e siècle atteint son apogée. »

Et plus loin: « Ouvragées dans le style helvète-souabe, les deux pièces maîtresses, joyaux de la grande porte, la petite grille et le heurtoir fabriqués en 1657, au plus tard en 1660, viennent en date dans le genre au quatrième rang après les chefs-d'œuvre de Prague (fin du XVI^e siècle), de Roskilde (1619) et de Constance (1628), et précèdent ceux de Munich (1667-1675) et d'Augsburg (1709). Avec le palmarès de ces deux œuvres ainsi que des pentures dans le style suisse le plus représentatif, le maître alsacien Hans-Jacob Luchs a droit à une place d'honneur parmi les artistes créateurs de la ferronnerie du XVII^e siècle. »

Mais nous avons déjà montré qu'il n'y avait pas eu solution de continuité et que le secret s'est transmis d'atelier en atelier.

Si aujourd'hui on reprend les vieux thèmes pour permettre à la vieille ville de conserver son cachet, l'inspiration s'élargit et utilise avec bonheur les avantages des progrès réalisés dans l'art de traiter le fer. Ainsi divers édifices modernes, tant privés que publics, s'ornent de décors en fer forgé en parfaite harmonie avec l'architecture et le matériau de construction.

A titre d'exemples, contentons-nous de citer au couvent des Capucins, rénové et modernisé, la magnifique grille du chœur, œuvre de l'atelier Andréoli, et la grille de jardin toute récente et pour le moins inattendue. A la rue des Châteaux, la grille de la Grange à l'Evêque et celles de la Maison de la Diète décorent et protègent.

Rappel des anciennes hermes de protection des portes des châteaux de Valère et de Tourbillon, aujourd'hui disparues et qui furent probablement en bois, la Banque cantonale a créé une version très moderne de grille, sobre et sévère comme il se doit, fonctionnelle et pourtant élégante.

Enfin, rendons visite à trois œuvres purement décoratives placées en façade: le motif ornant l'entrée du bâtiment des entrepreneurs, à la Planta; les deux mains s'entraînant à l'immeuble de la Mutua et les fêtes et travaux du sculpteur Rossi au Crédit Suisse.

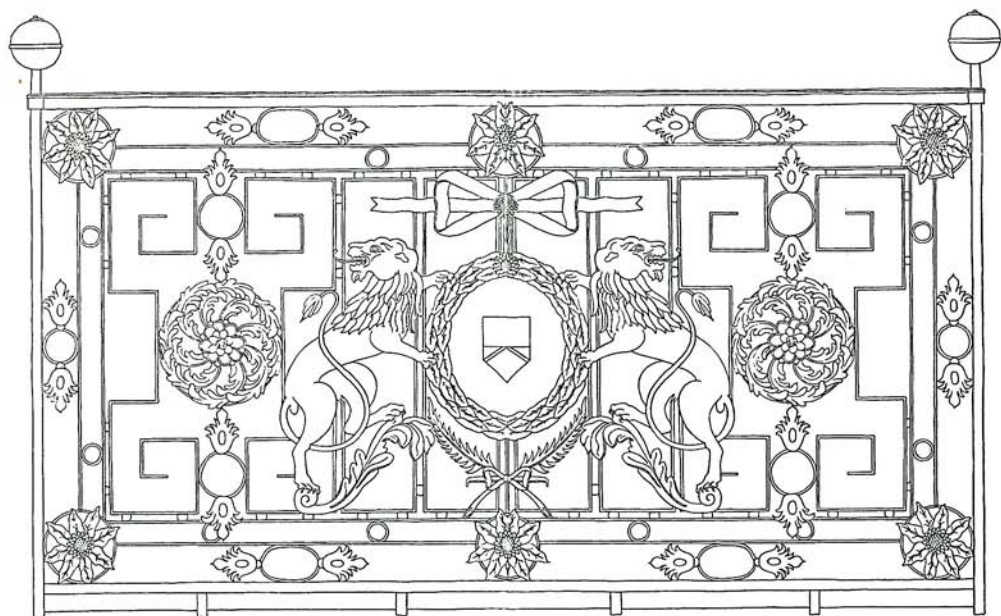
Ces œuvres témoignent d'une recherche parfois aventureuse mais pleine d'intérêt par le souci de perpétuer un art qui n'a cessé depuis des siècles d'affirmer ses dons en notre ville.

Balcons

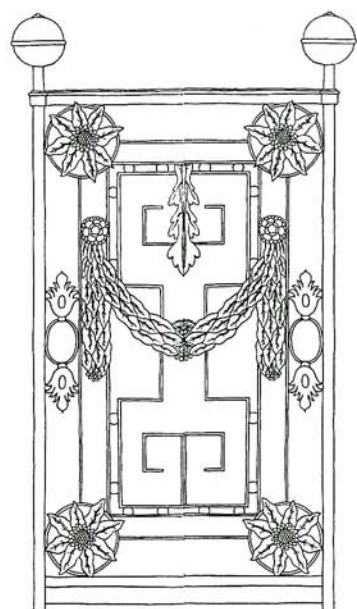








1.50 m



▲
Affirmation de préséance.

◀◀
Aussi compliqué qu'un ornement de chasuble.

◀◀
Une élégance quelque peu austère.

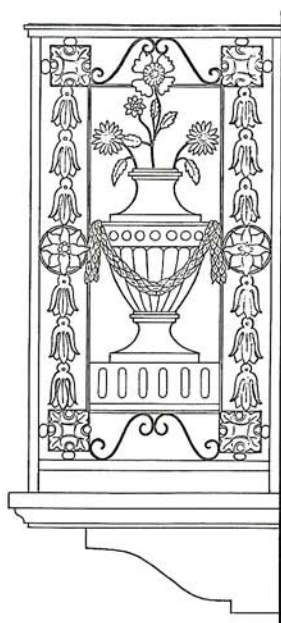
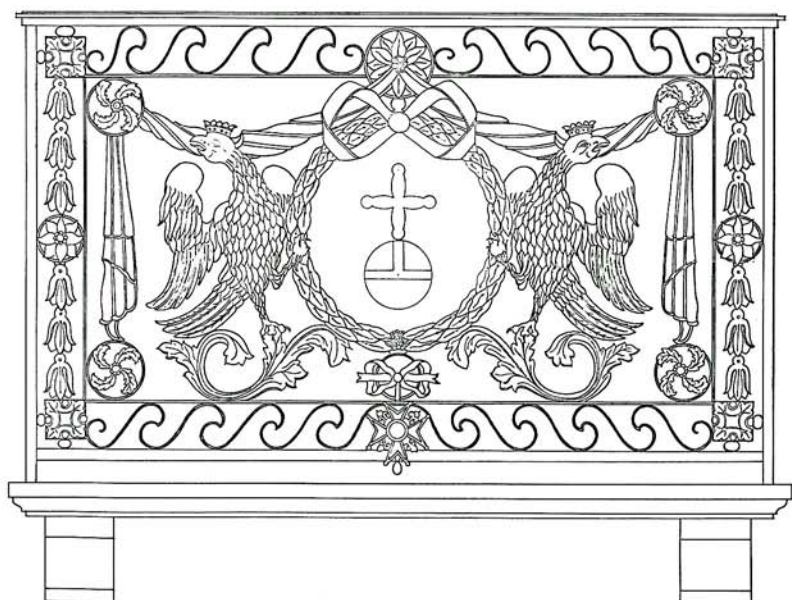




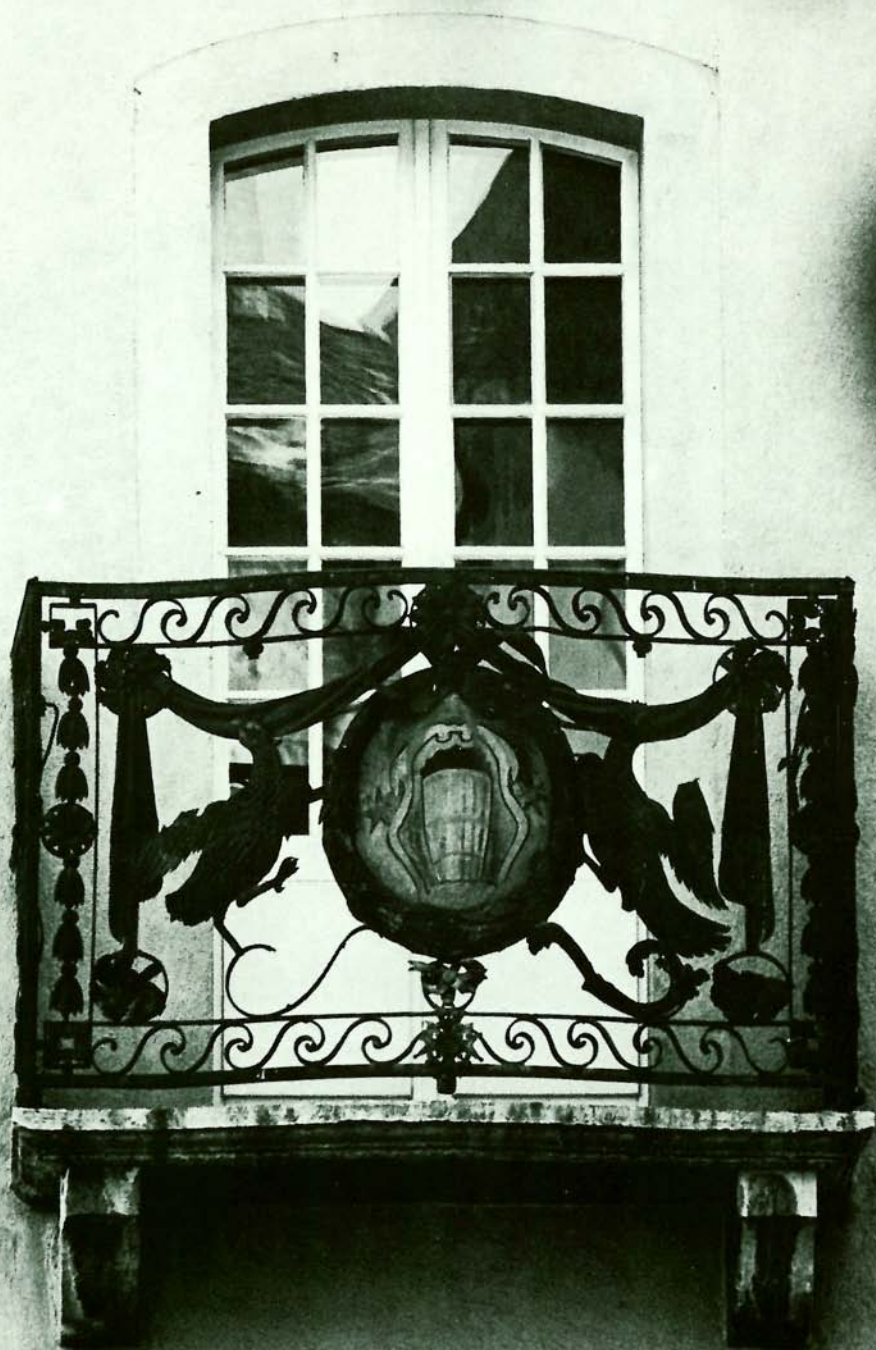


Le décor se complique mais la grâce demeure.

4
Sur ce qui fut la grande artère de la vieille ville, façade bourgeoise animée d'élégants balcons.



▲ ▶
 Tous les emblèmes de la domination:
 service d'un idéal, ou prétention à ré-
 gner ?

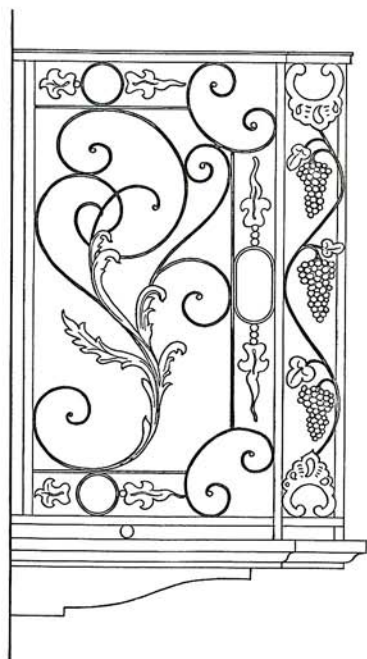
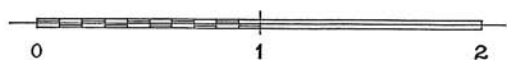
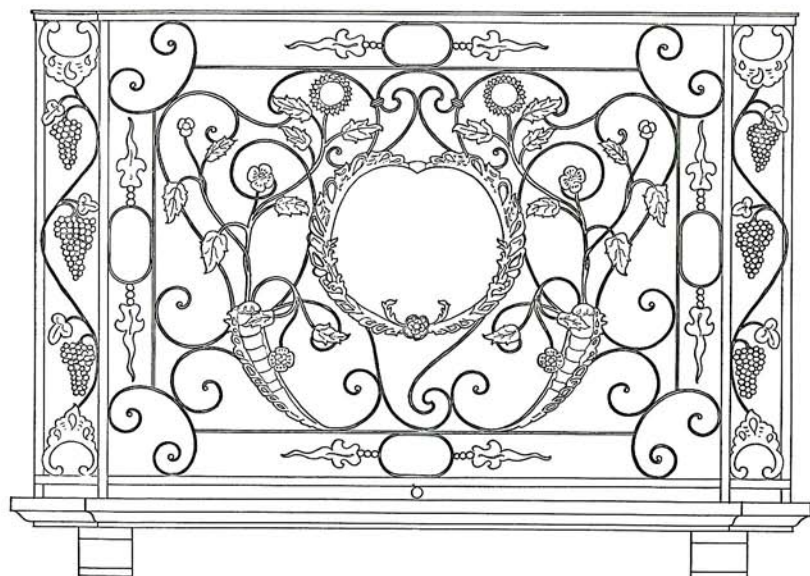




4
La grâce compliquée du XVIIIe siècle.

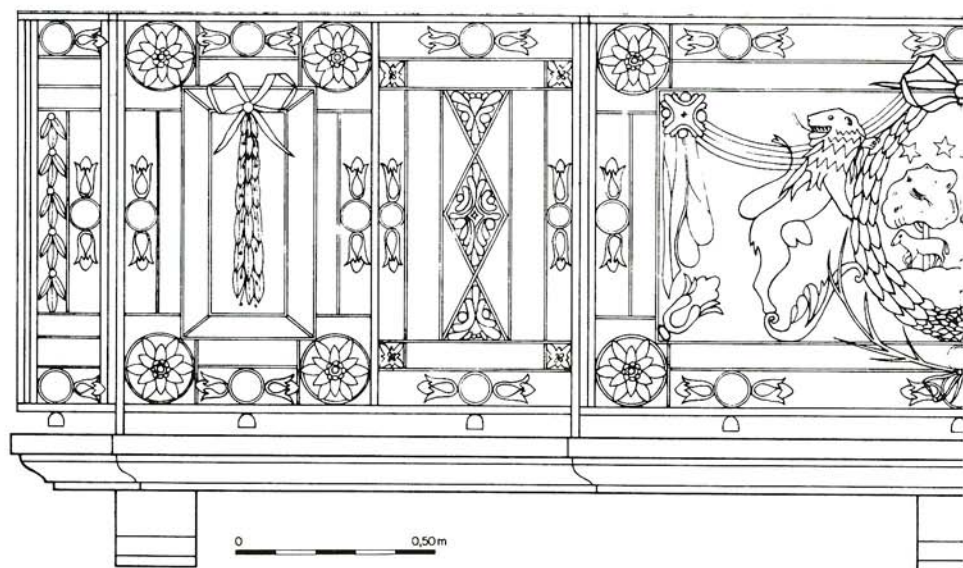


Une note de modernisme: recherche néo-classique ?





◀
Pampres et rinceaux: élégance quelque peu maniérée.



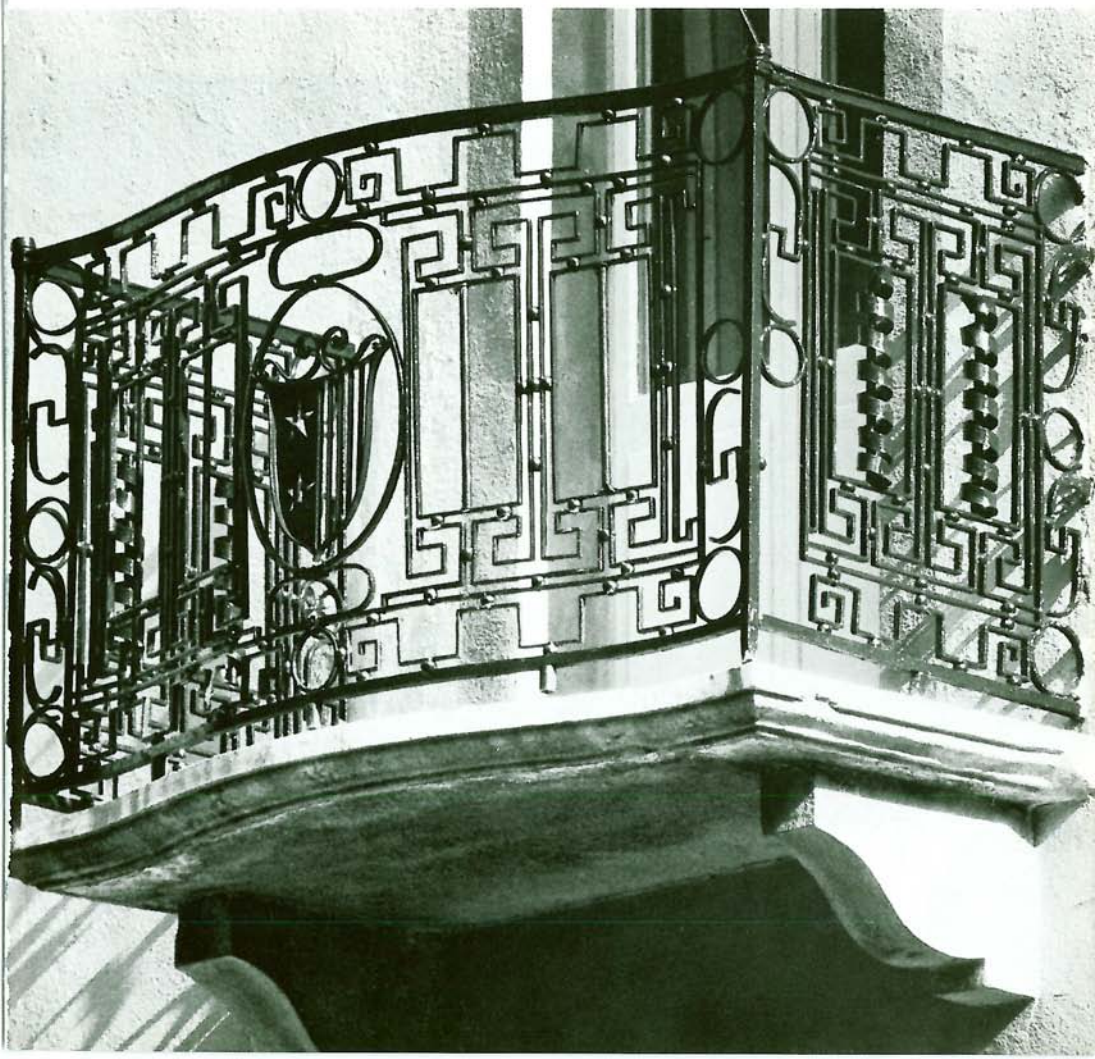
▲▶
 Une recherche qui en dit long sur le goût et les moyens du propriétaire.





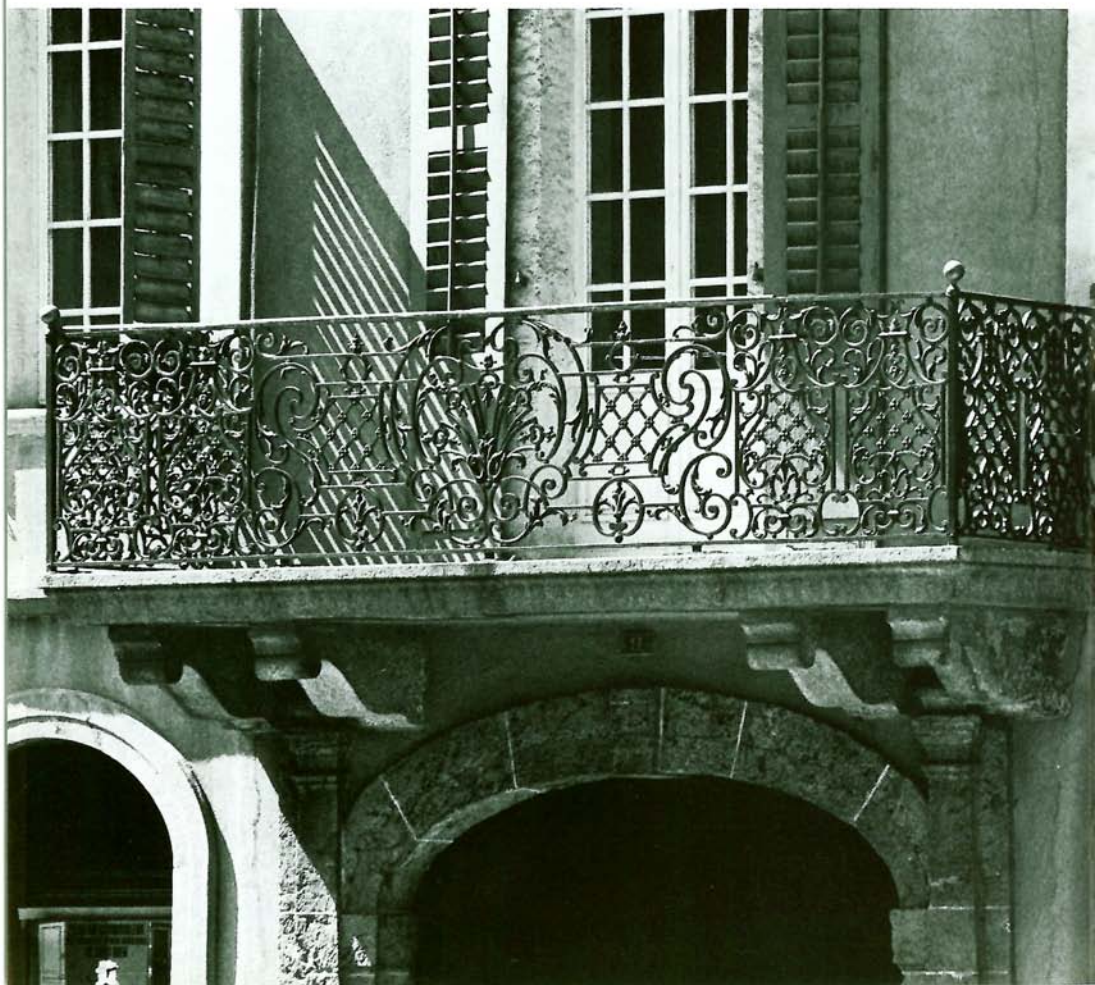
4
L'écu est mis en valeur par la légèreté gracieuse donnée au fer qui le présente.

Une certaine technicité dans les lignes: à croire que ce bâtiment était prédestiné à devenir l'école cantonale des Beaux-Arts.



La répétition d'un motif très lisible crée l'illusion d'un foisonnement de lignes.

Sans doute le balcon le plus travaillé, usant d'une technique moderne.





Légèreté des volutes et affirmation péremptoire de prétentions nobiliaires.



Le plus imposant décor d'une des quatre rues passantes de la ville d'autrefois.

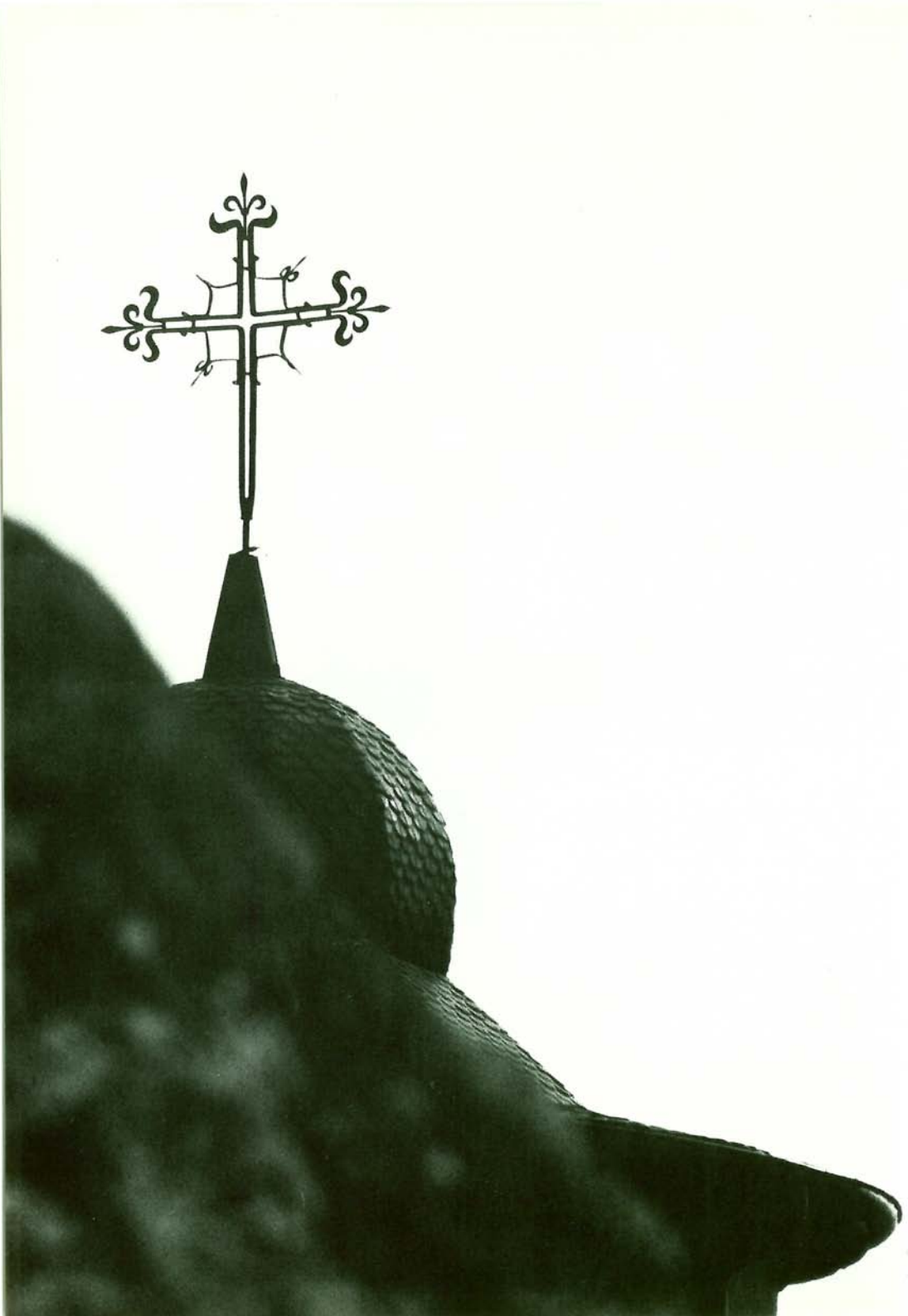


Solide sans être trop massif.

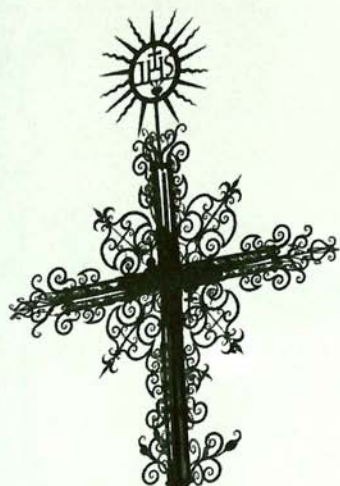


Croix

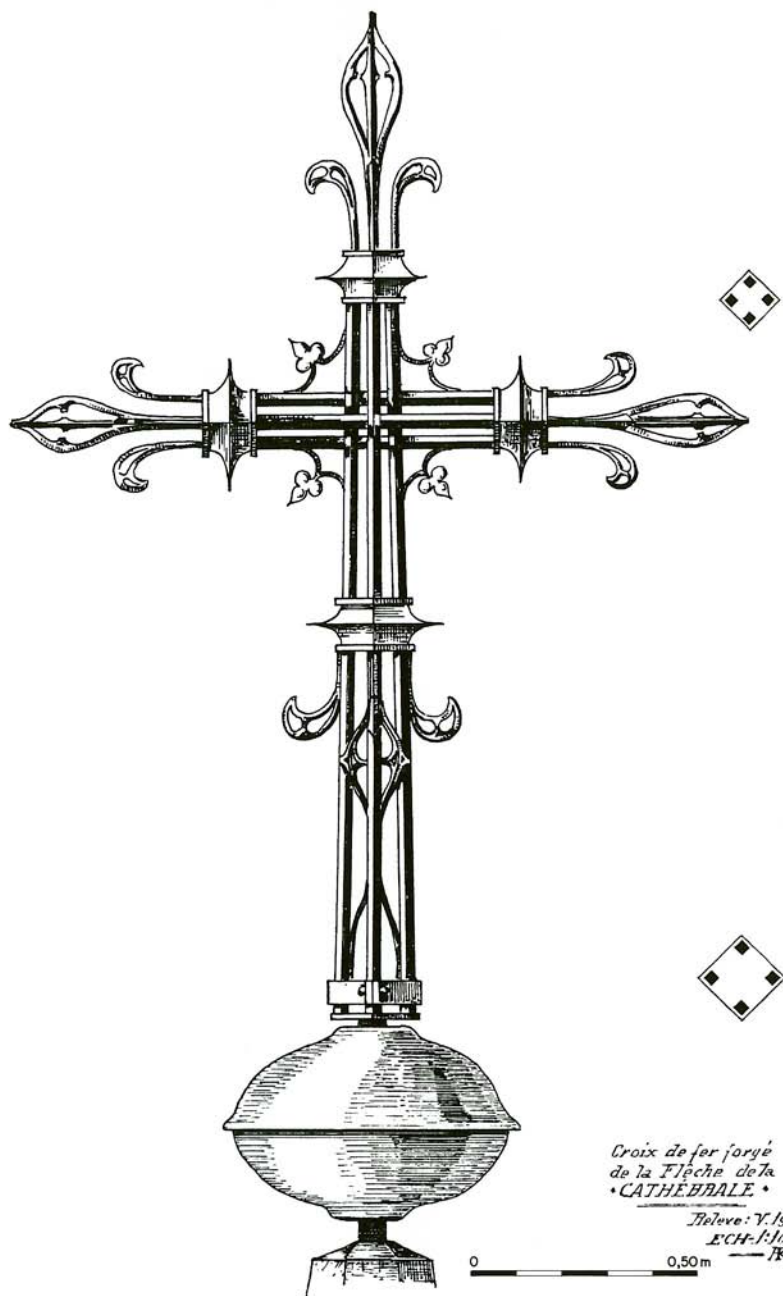




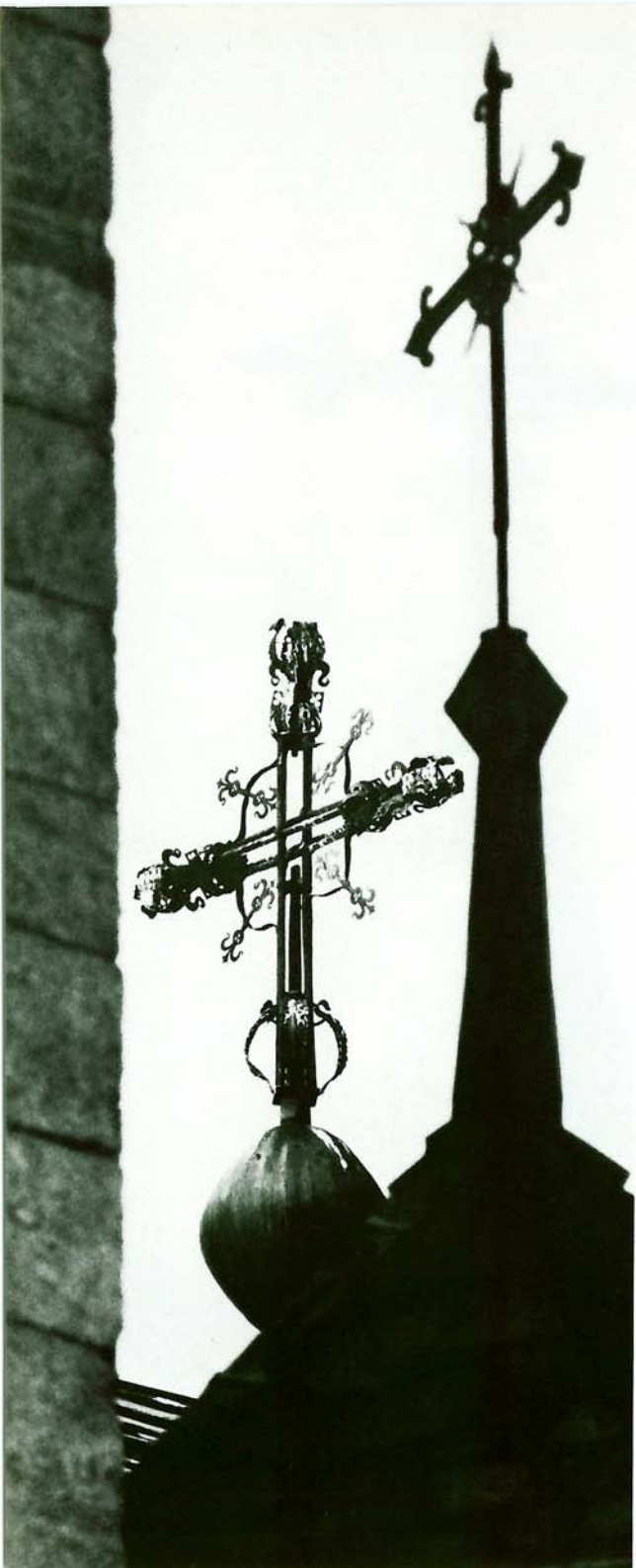
◀ Elle fleurit avec simplicité.



▶ Expression d'une foi rayonnante.







◀ Deux manières d'exprimer la même foi.

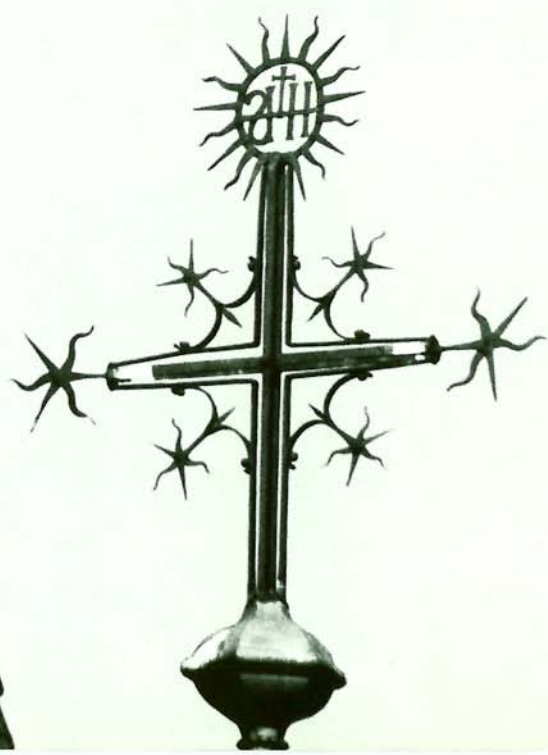
▶ La pierre a subi plus d'outrages que le métal repoussé.

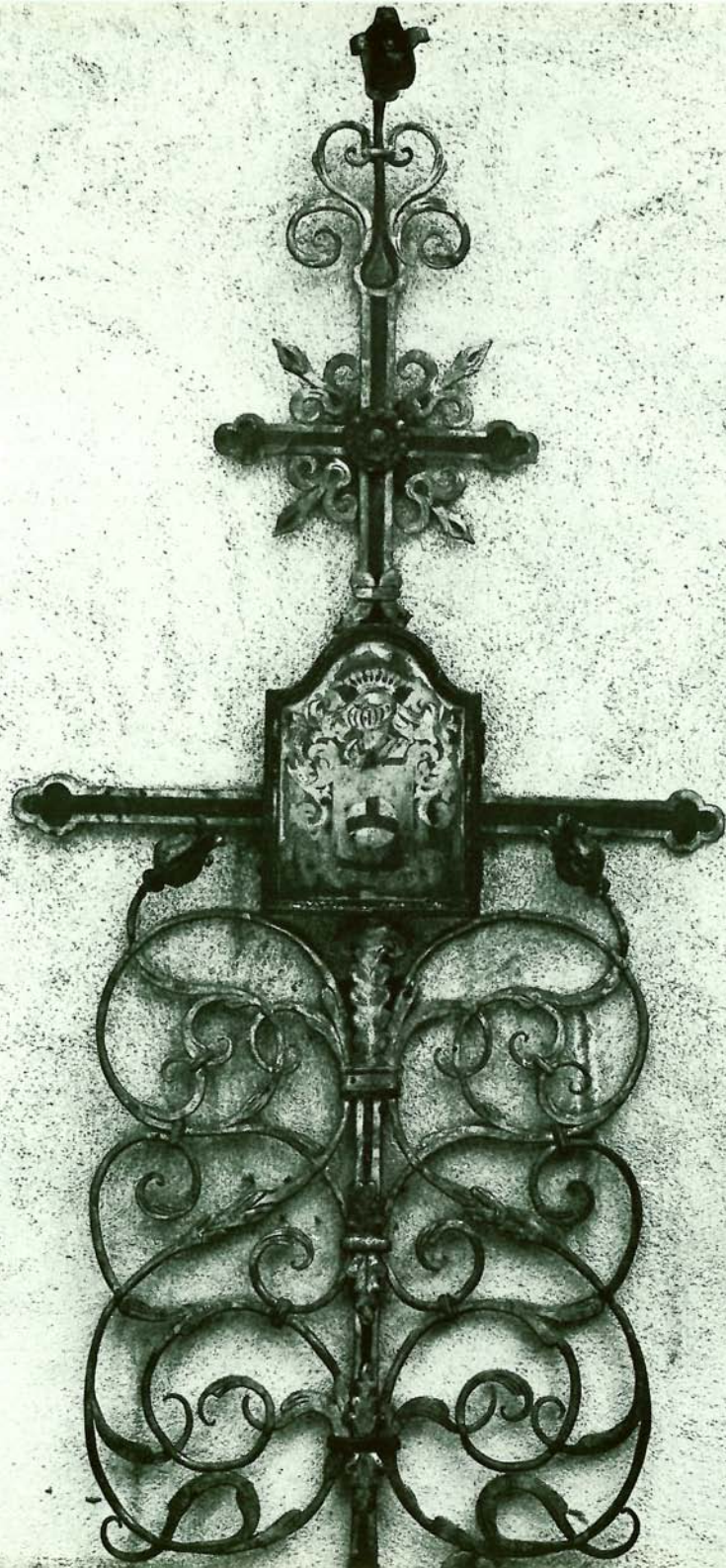




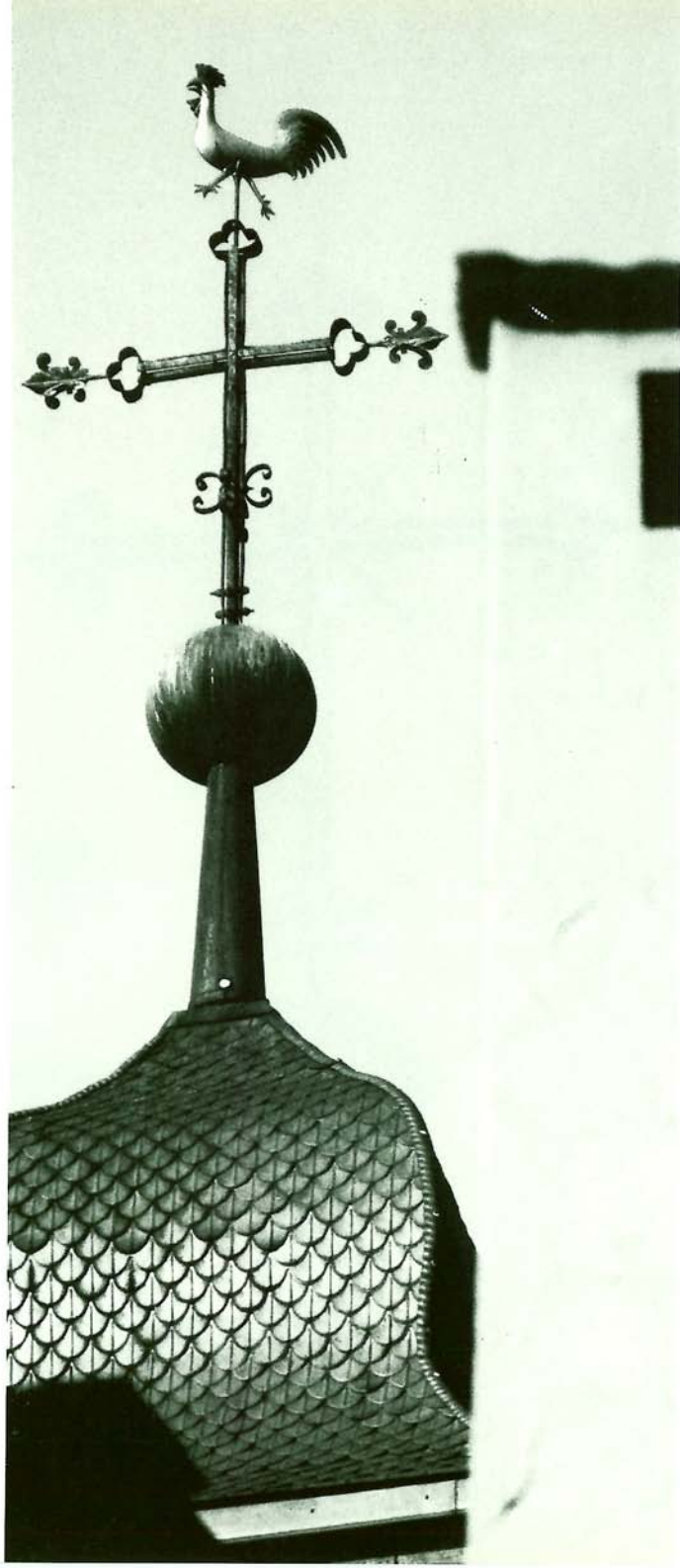
◀ Crépitante comme un feu d'artifice: exaltation de la croix.

▶ La force et la grâce: prières de demande et de remerciement.

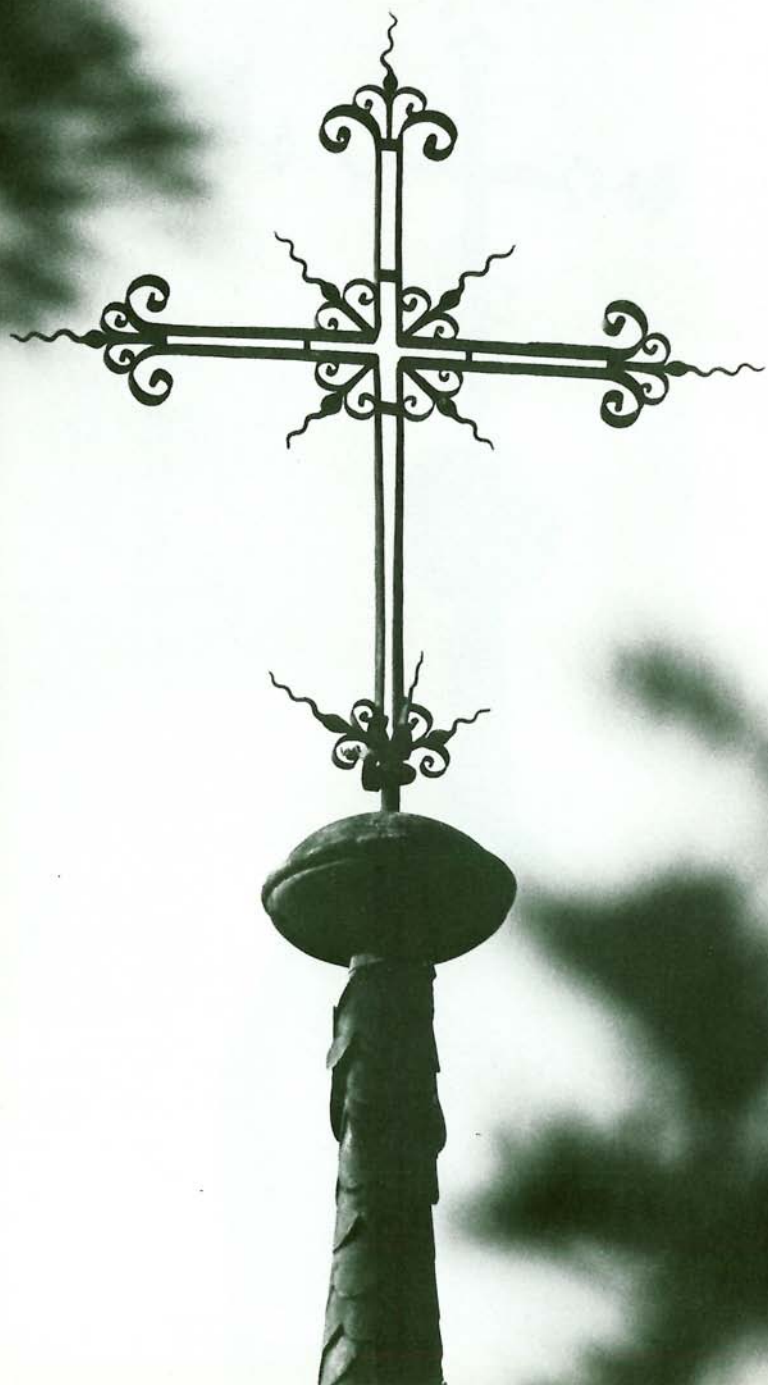




◀
Fondée sur la foi, l'espérance d'un renouveau.



▶
Coq en tête et fleurs de lys à bout de bras, faut-il y voir une allusion aux relations internationales ?

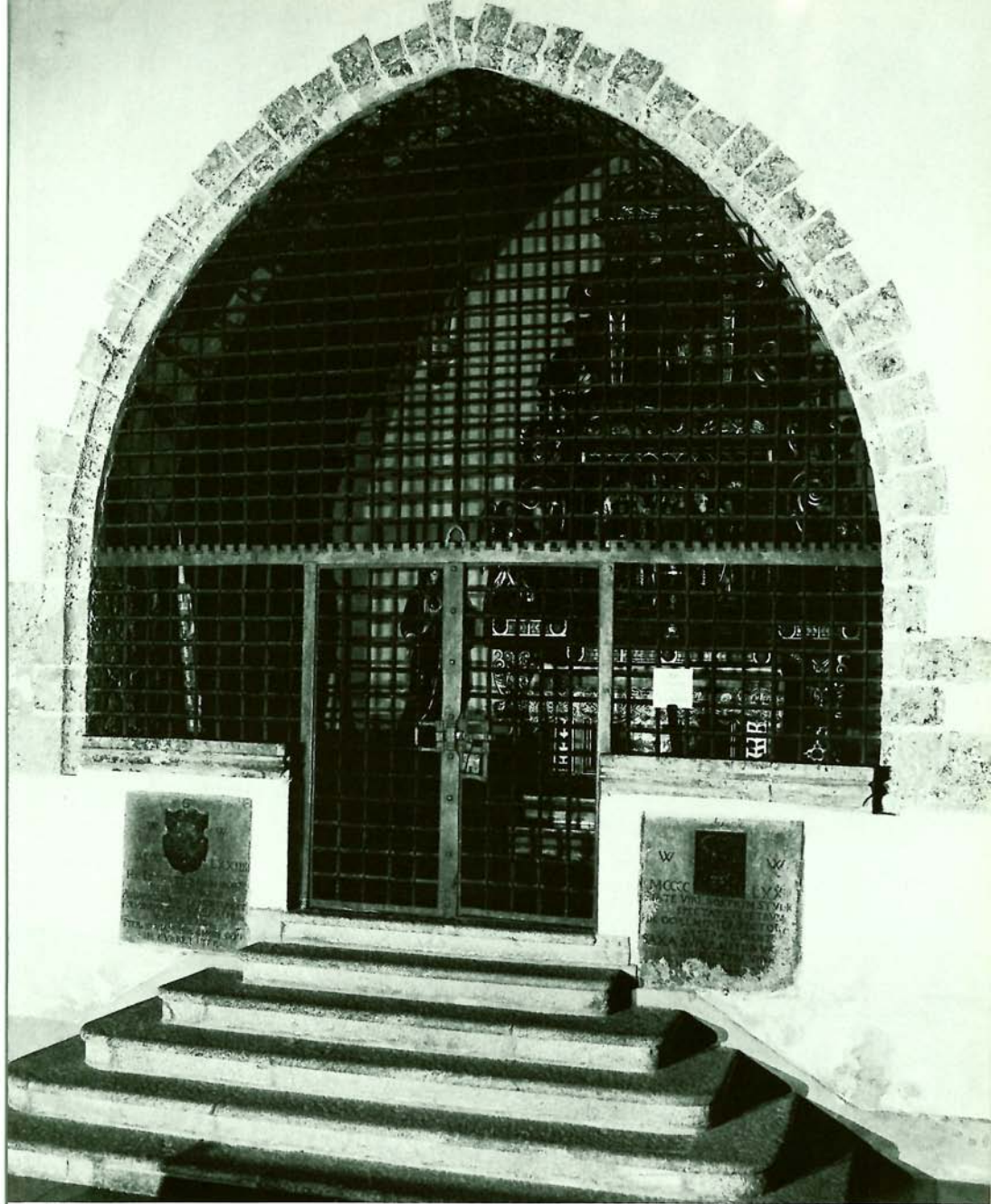


Sur une
modeste
chapelle
une croix
toute de
finesse.

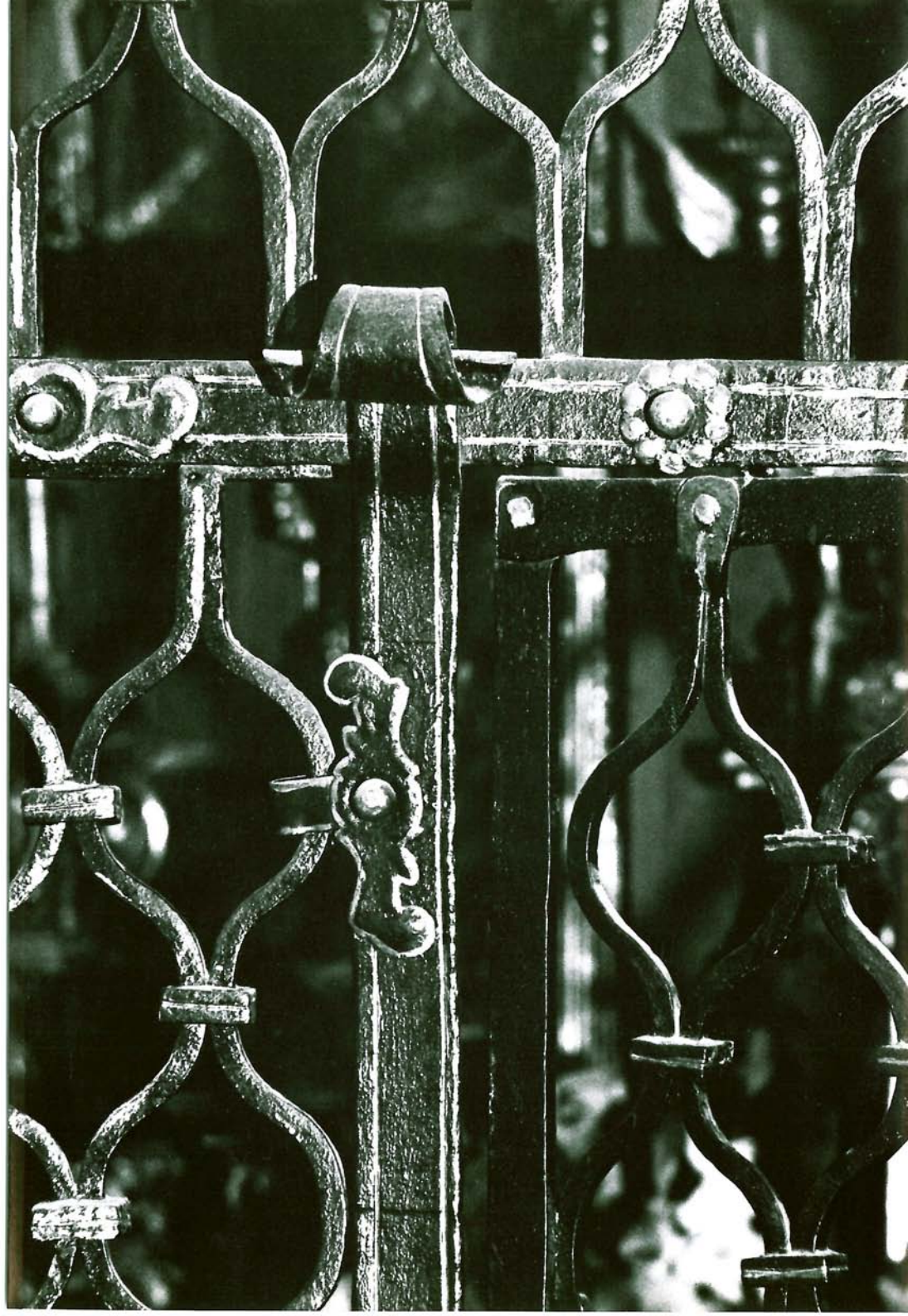
Portes et portails













“

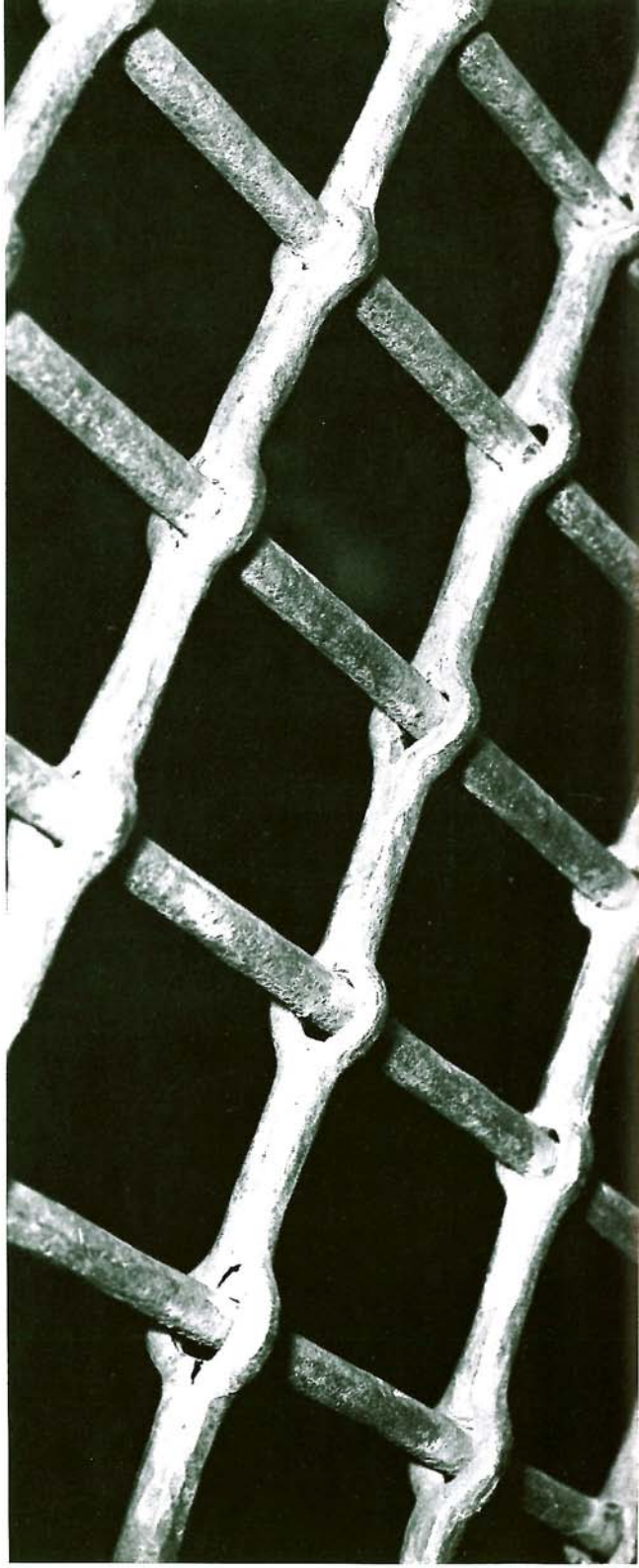
« De la belle ouvrage », comme
on disait naguère.

▷

La beauté découle du rapport
exact du travail d'exécution à
la fonction à remplir.

◀

Recherche d'efficacité sans
effets d'art.





◀
La délicate découpe du fer
s'allie fort bien au travail
du bois.

▶
Joyau unique:
un chef-d'œuvre.

»
D'abord purement fonction-
nelle, la penture est vite
devenue un élément d'art.





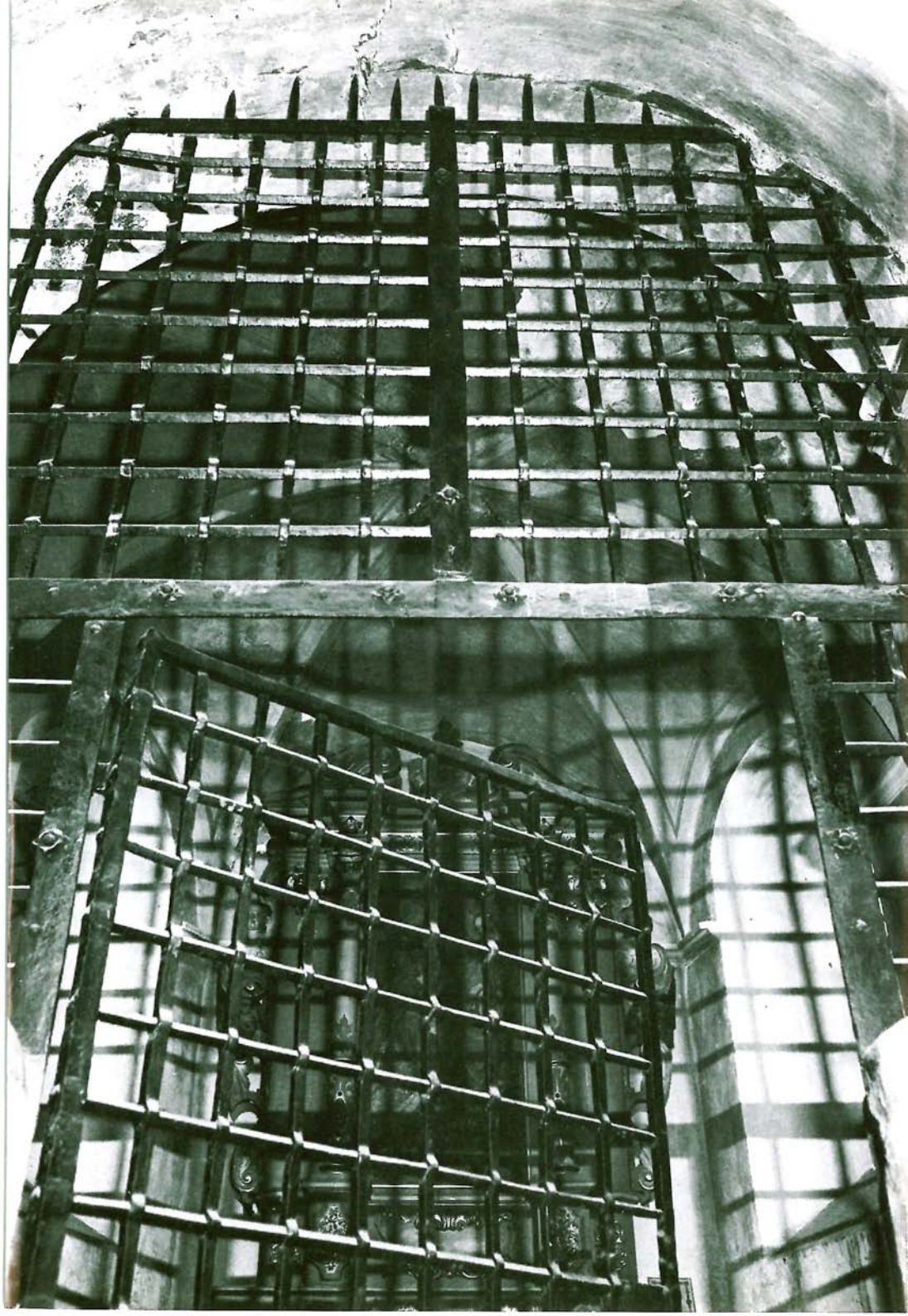




Le souci d'art s'étend même aux têtes de clous.

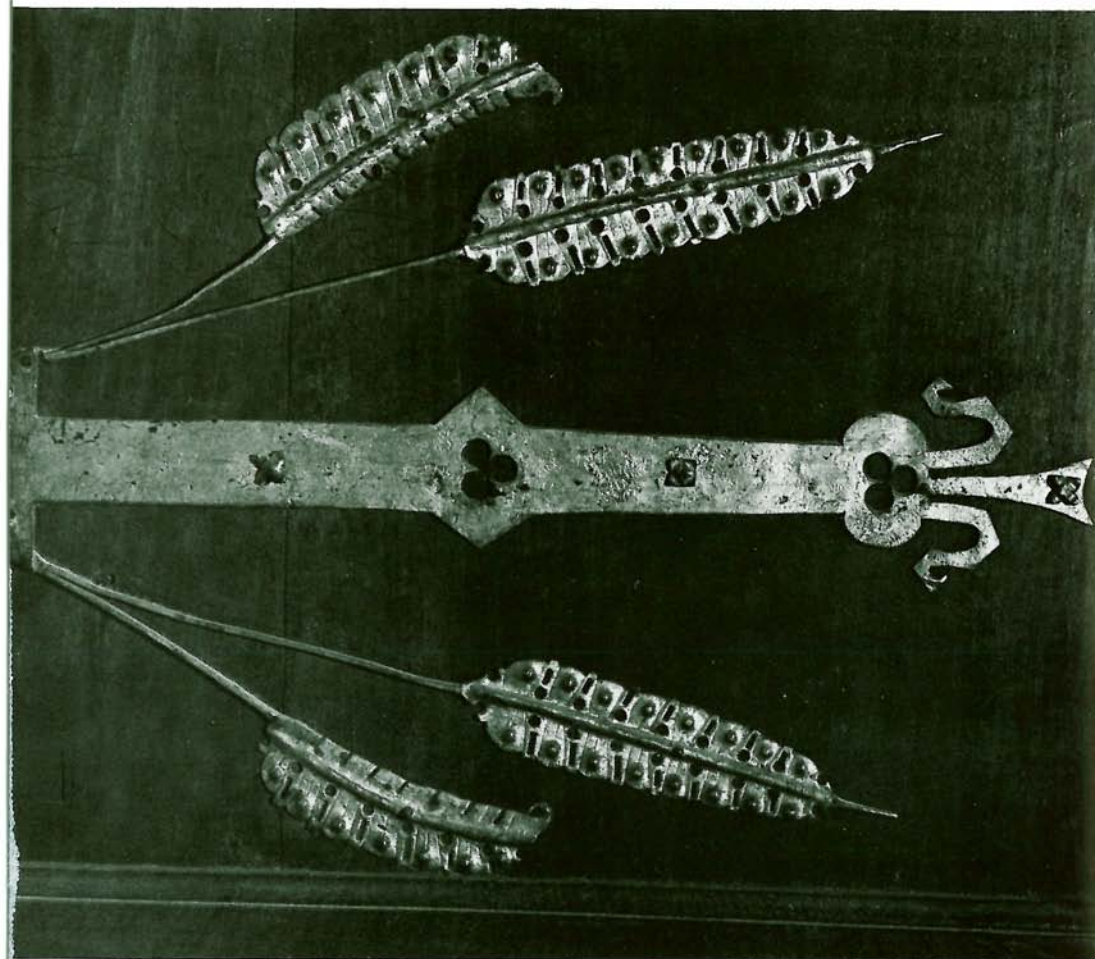
▸
Dieu merci ! les grilles s'entrouvriraient aussi.

◀
A-t-il fallu protéger le saint contre l'excès de ferveur des fidèles ?





Variation sur un thème connu.



L'imagination s'affranchit des règles.



◀
Protection
accueillante.

▶
Frappez,
on vous ouvrira.





◀
La facture est
rustique mais
l'effet saisissant.

▶
Sobriété,
perfection du goût.





L'imposte appelle logiquement le décor du fer.

► On ne franchit la porte que sur invitation, mais on peut admirer.





► Pour cette grille moderne, l'artiste a joué très heureusement avec l'initiale de la ville.

◄ L'obligation de donner plus d'ampleur aux pentures des lourdes portes a stimulé l'imagination créatrice de l'artisan.

Lourde poignée, à la fois solennelle et onctueuse, bien adaptée au caractère du lieu.





Lanternes





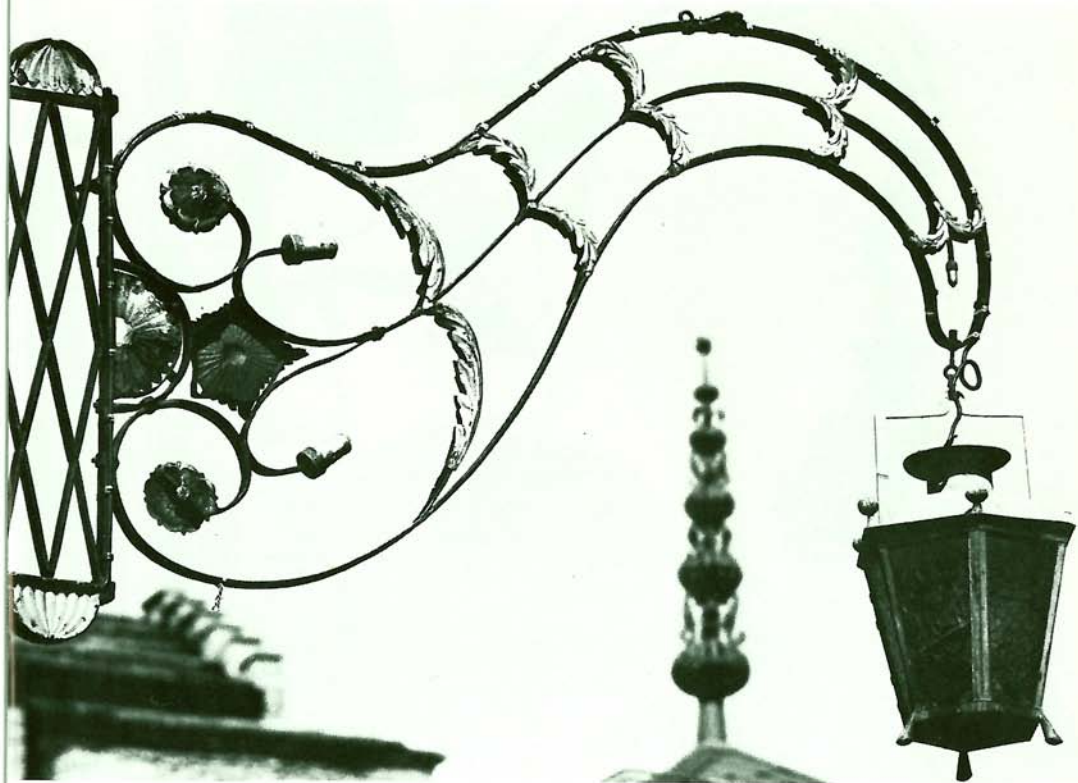
Par son col gracieux ou puissant, l'oiseau offre un motif idéal pour forger une potence d'enseigne ou de fanal.



Potence et lanterne, force et élégance.



Jadis quinquet ou lumignon, aujourd'hui phare au coin des rues: le progrès naît de la tradition.

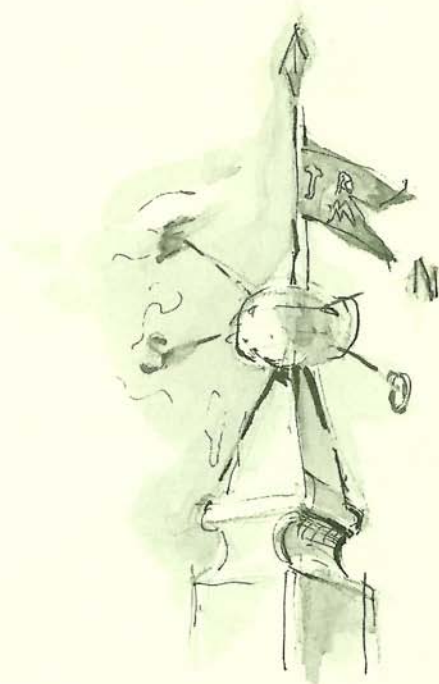


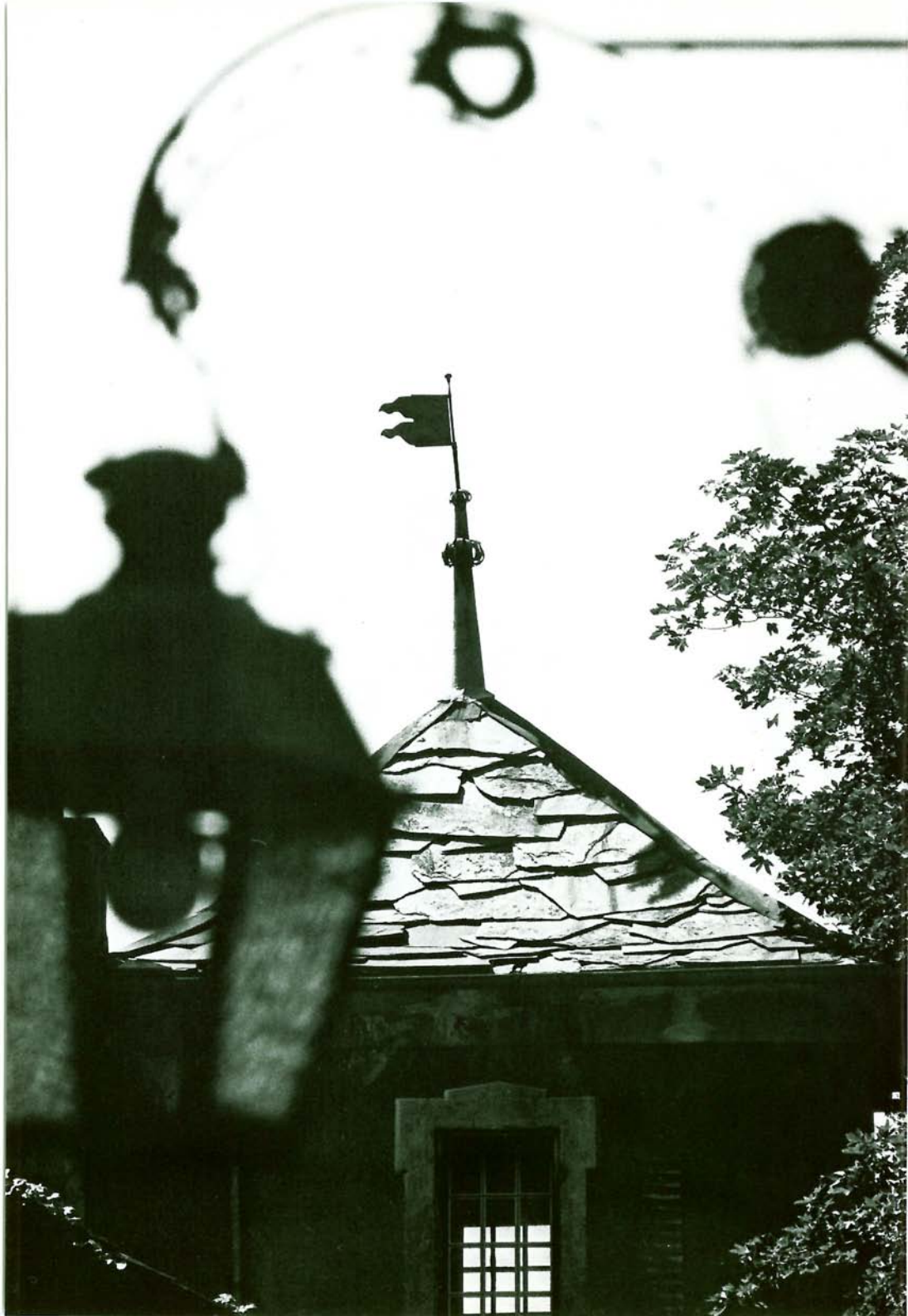
Harmonies réciproques.



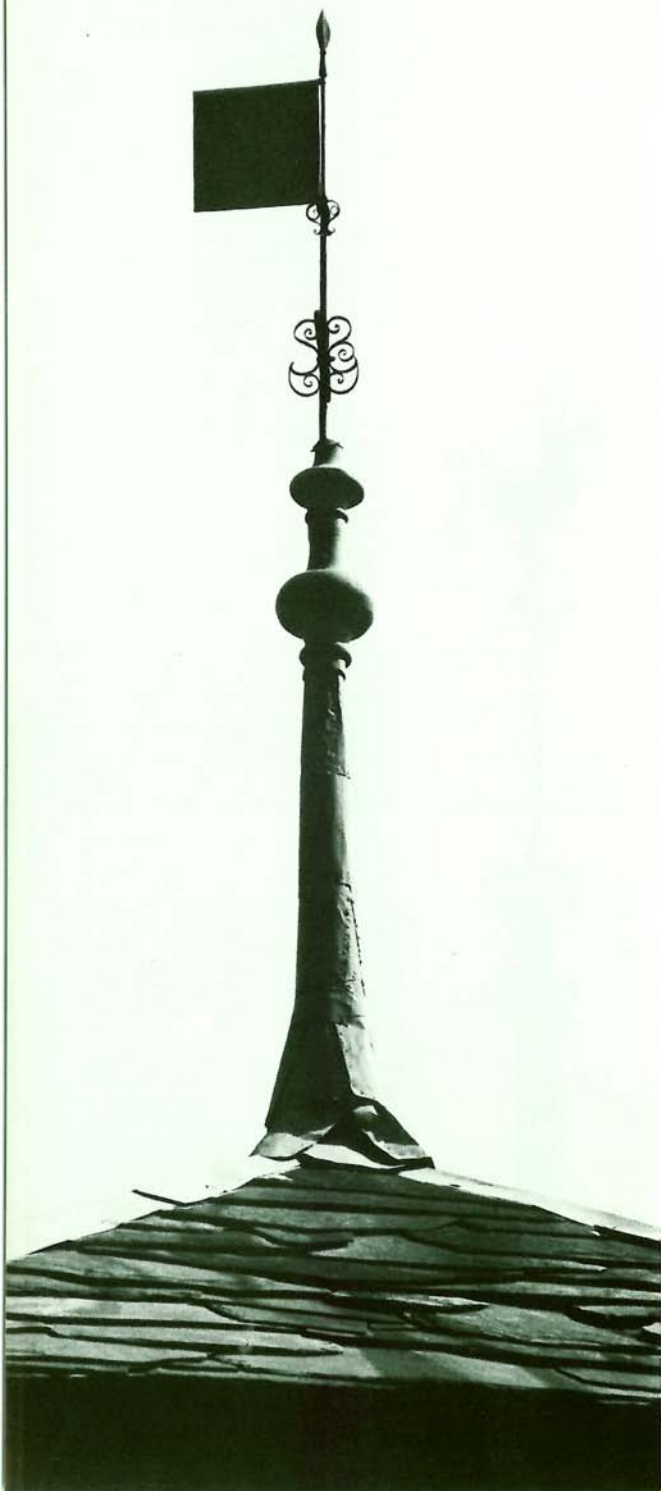
Allier la force et la grâce: difficile équilibre.

Girouettes et poinçons









◀◀

Au-dessus des dalles frustes,
l'oriflamme nobiliaire:
un raccourci d'histoire.

◀

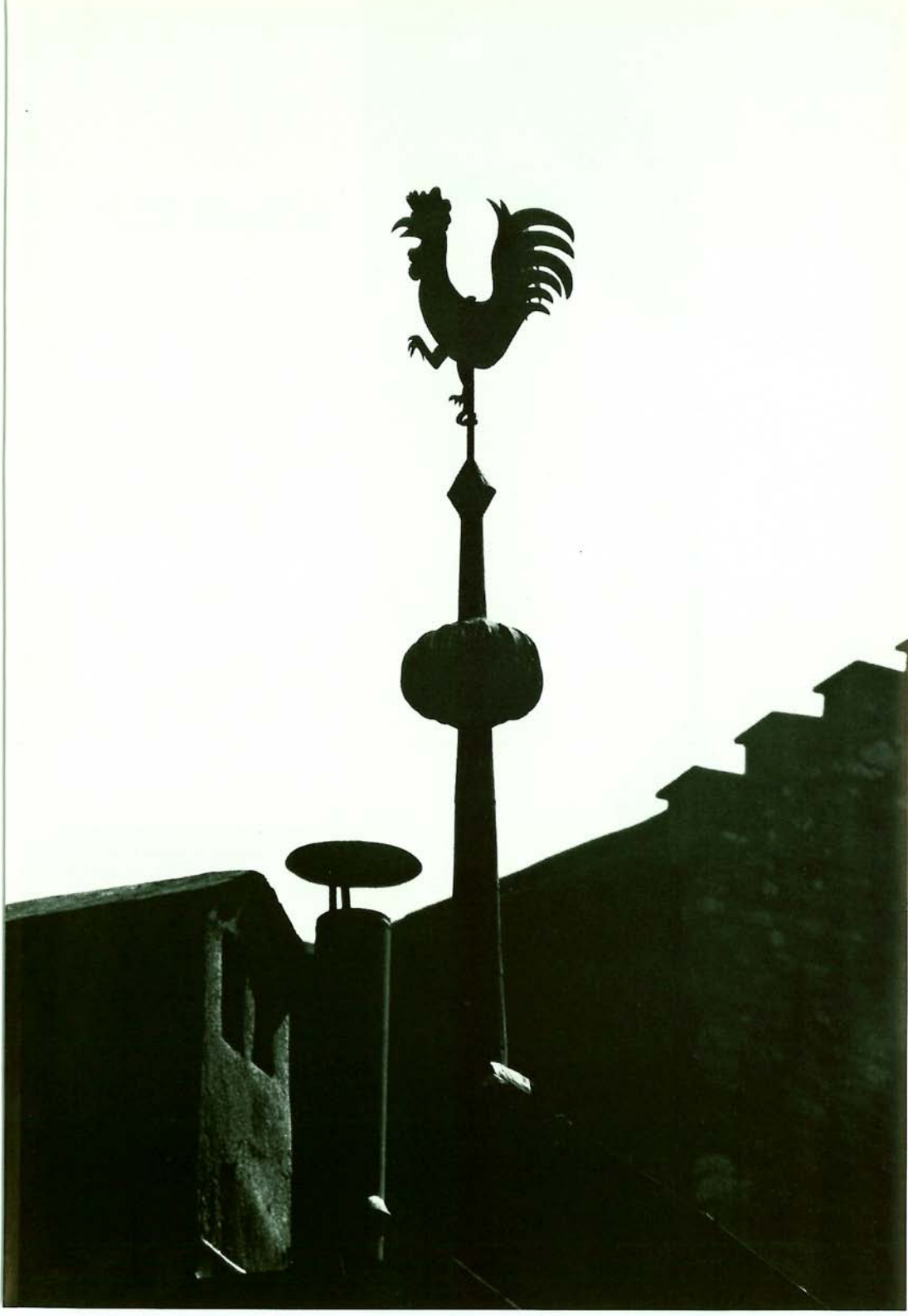
Après tant de combats, le voici
quelque peu ébouriffé mais
toujours fier et digne.

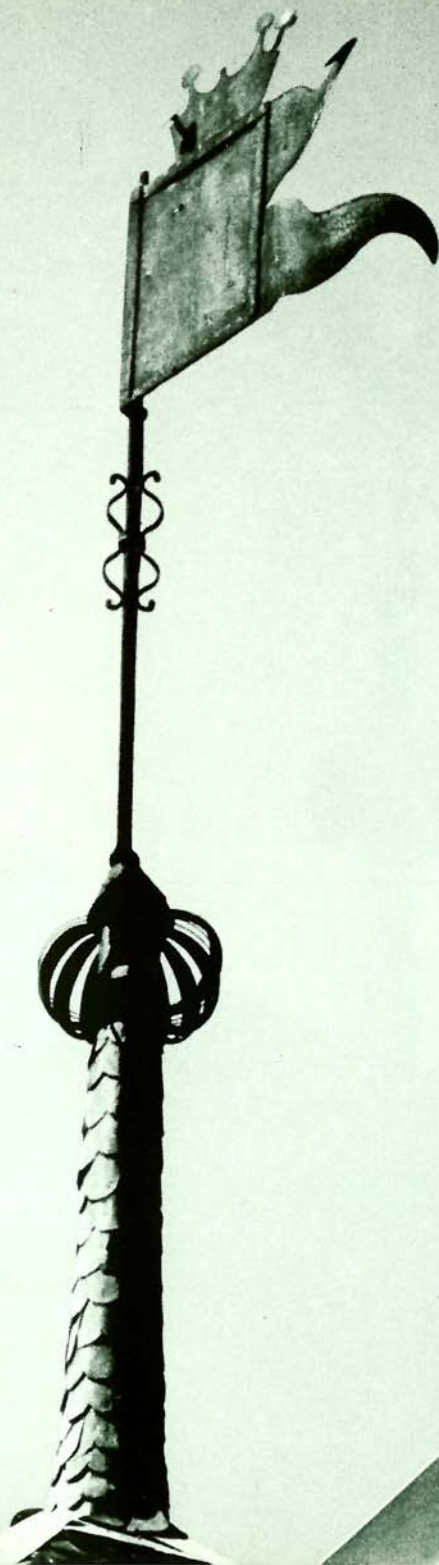
◀

Fausse modestie ? Ne vous y
trompez pas: le signe d'un
pouvoir efficace.

▶

Un coq en gloire coqueriquant
à tous vents.





◀
Le titre n'a plus grand sens
mais le symbole demeure.

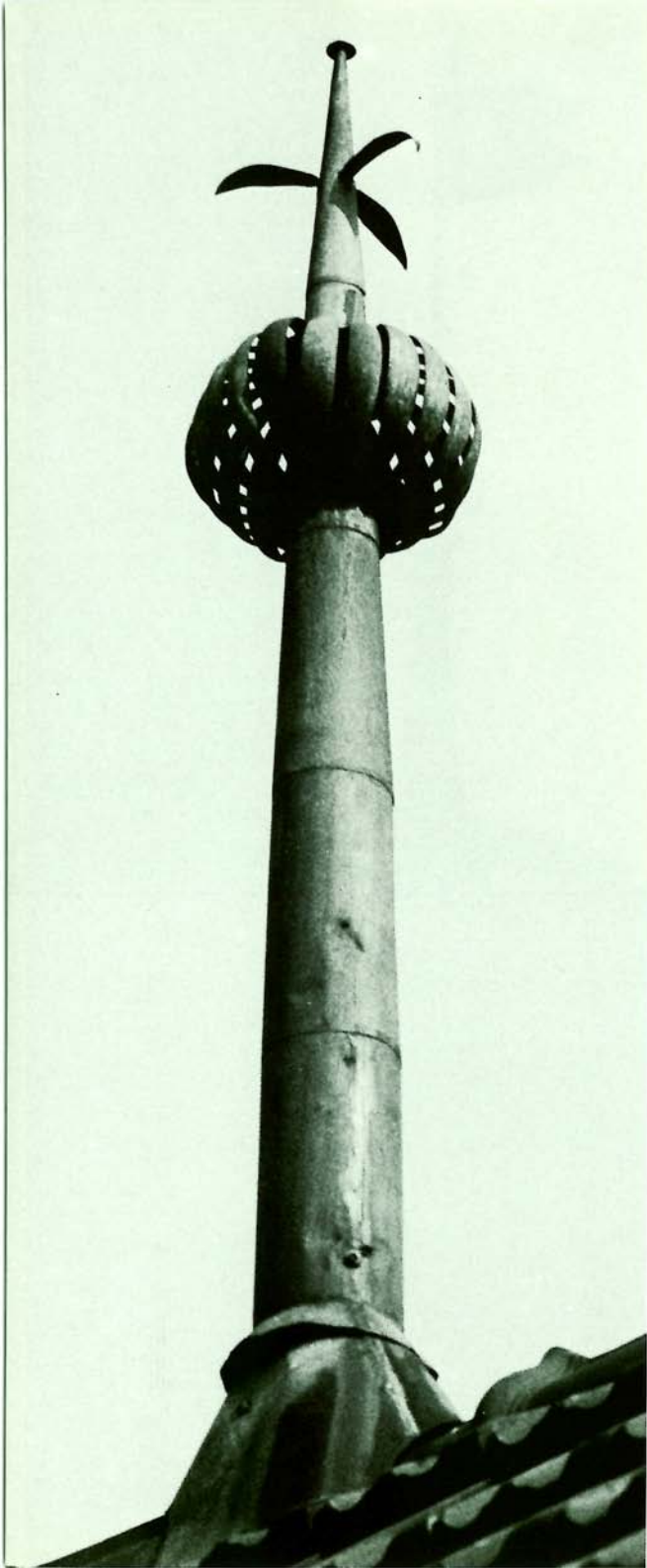
▶
Bulles à crevés comme manches
de lansquenets, étoiles prises aux
armes de la capitale, et la rose
trionphale.

»
Poinçon aigu, volontaire et quel-
que peu agressif, traversant un
globe ajouré de ses méridiens et
soutenu par les initiales de Sion
et des roses étoilées.









«

Tout le monde ne peut se targuer de voir un jour son nom placé si haut... et depuis si longtemps !

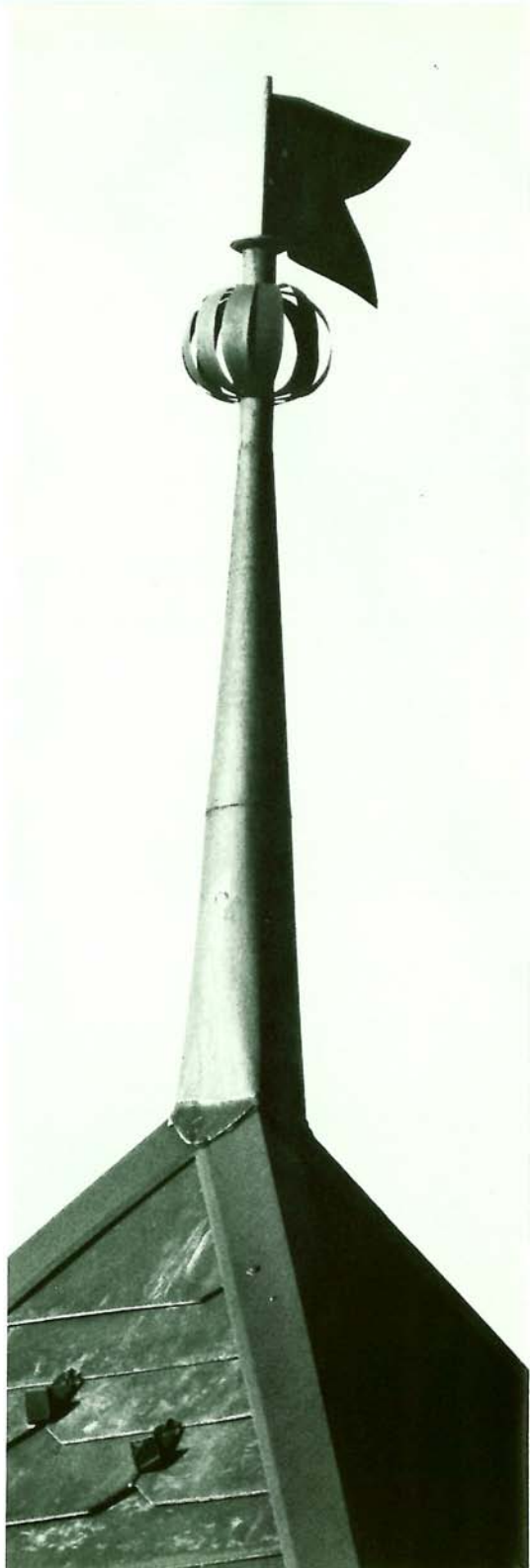
»

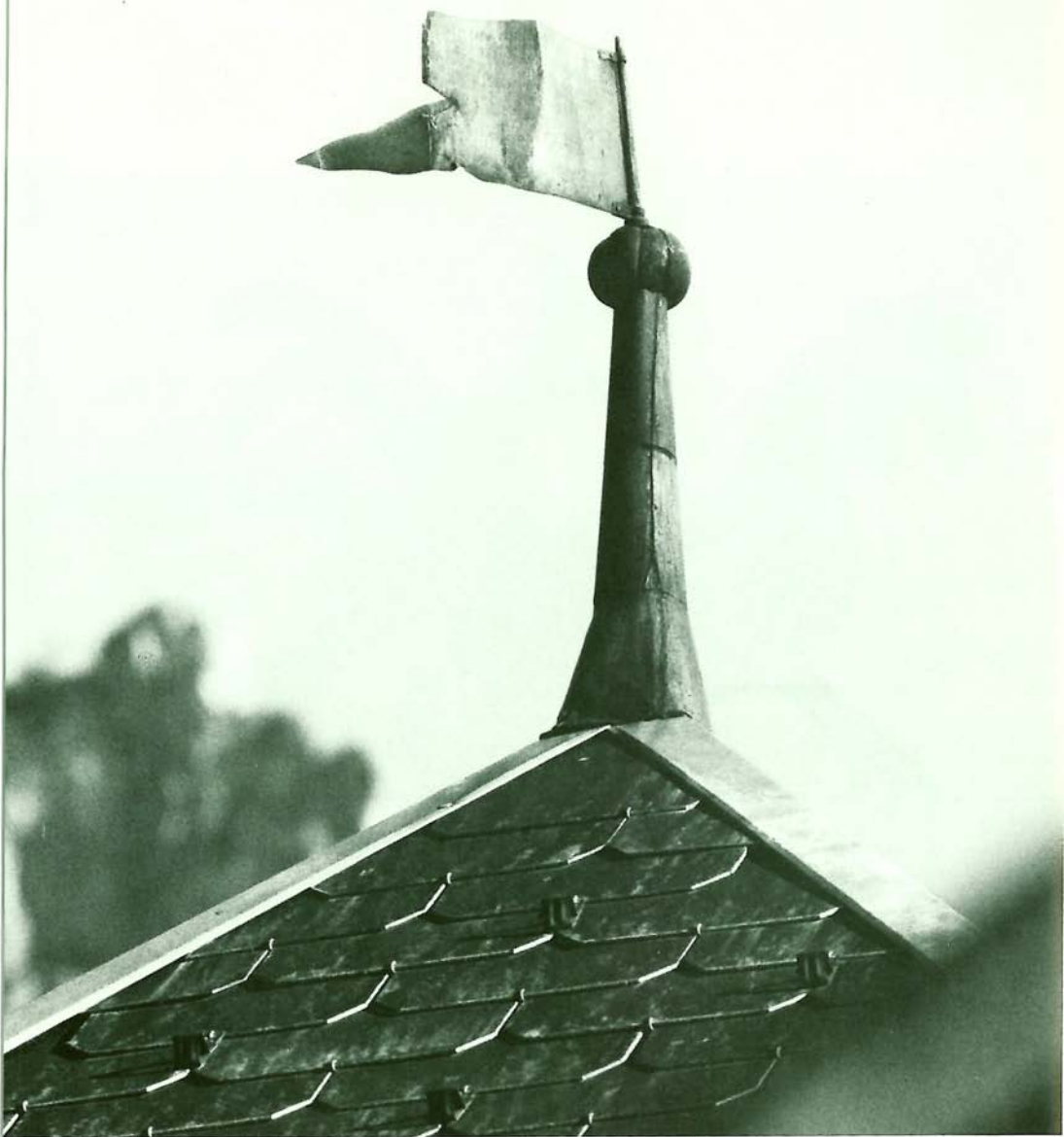
Le monde et ses coordonnées, les armes de la ville, la flèche face au vent: l'affirmation d'une capitale.

«

Le village imite la ville. C'est que Bramois était possession de la bourgeoisie: il en reste au moins des traces.





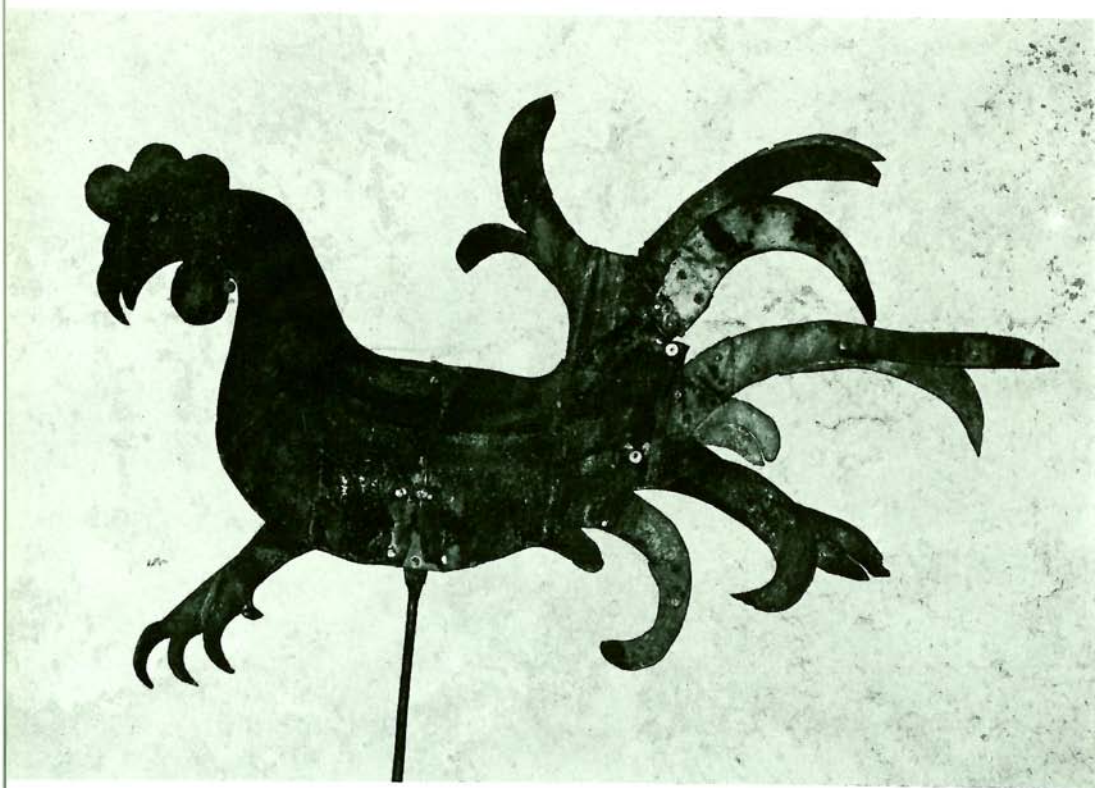


Malgré les outrages du temps, il est fidèle au poste.

◀
Un filigrane dans le ciel.

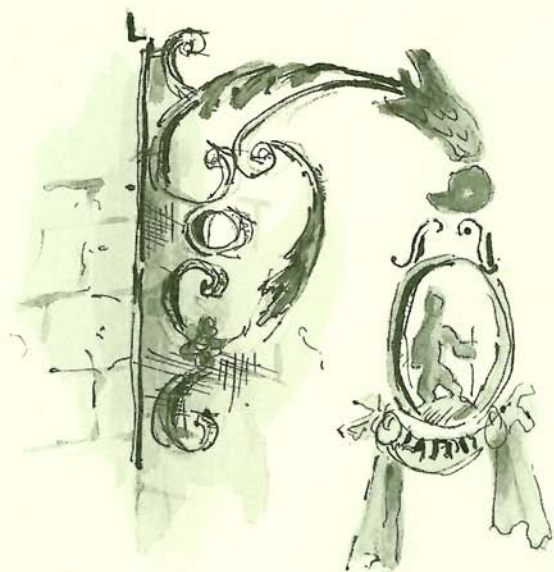
93

◀
Imitation naïve, décor tout de même.



Prodigue, il a couru le monde; repentant, il est revenu... un peu échevelé.

Enseignes





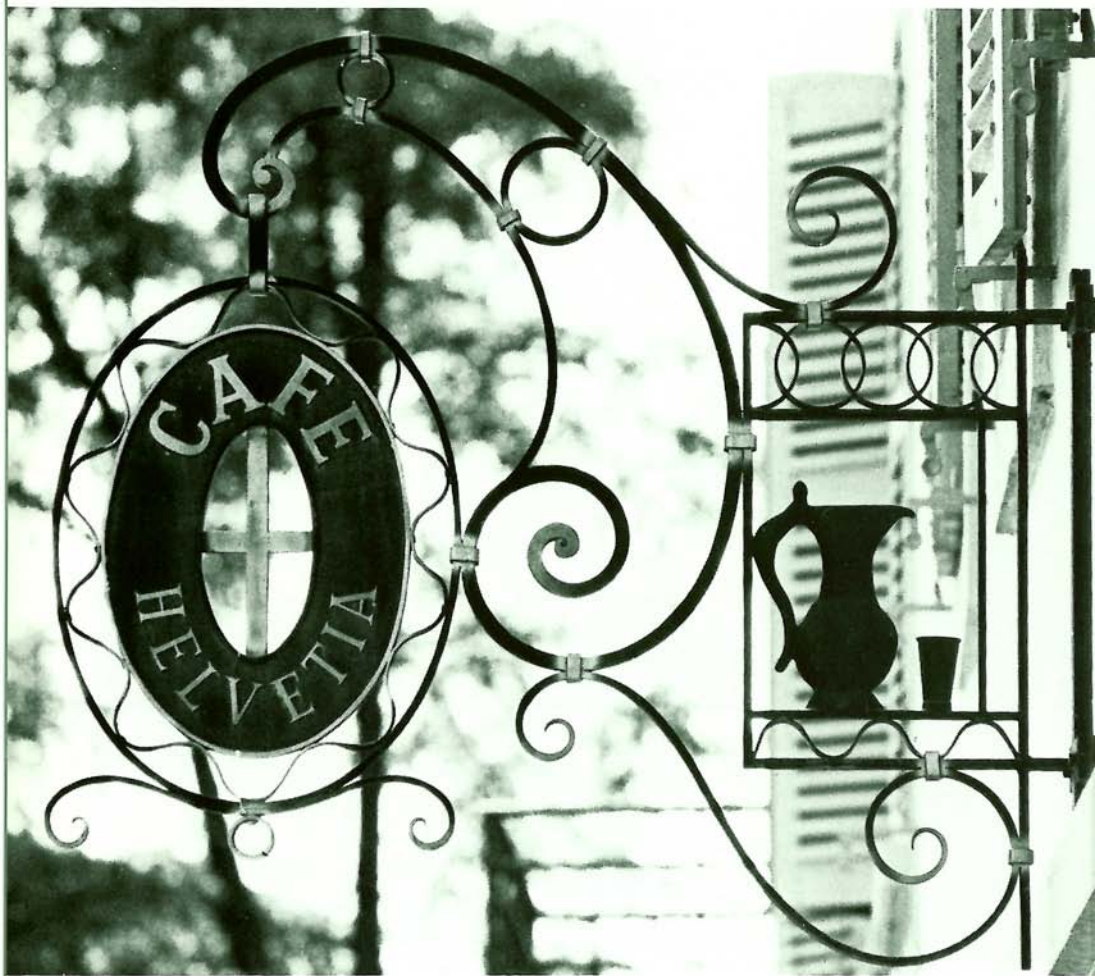
La pinte a trouvé ses lettres de noblesse.

►
... des objets si familiers qu'ils semblent ne plus exister.

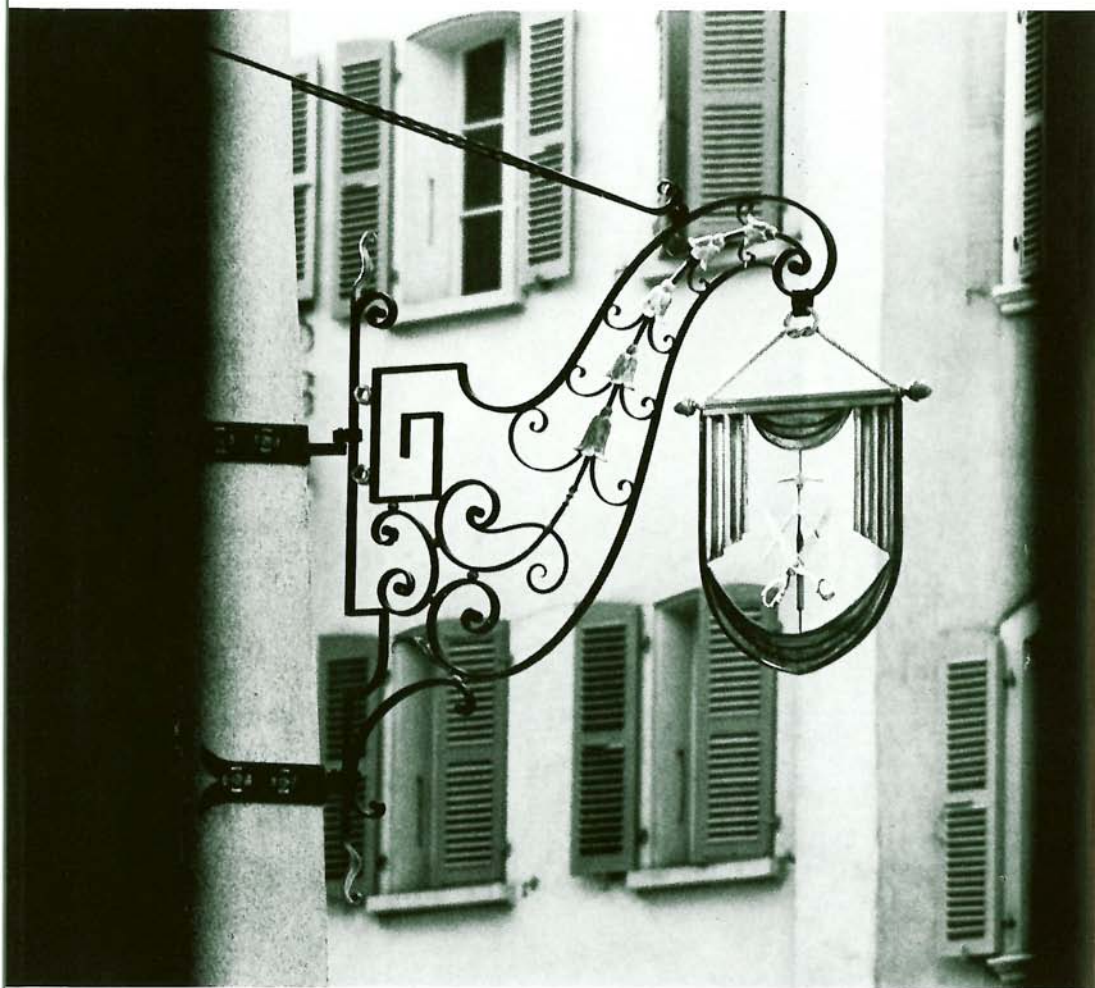


Au
Vieux
Valois

RESTAURANT



L'enseigne ouvragée a toujours sa place dans notre cité.

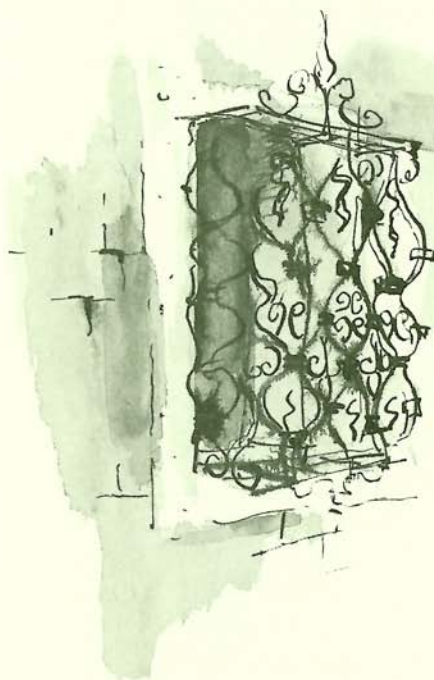


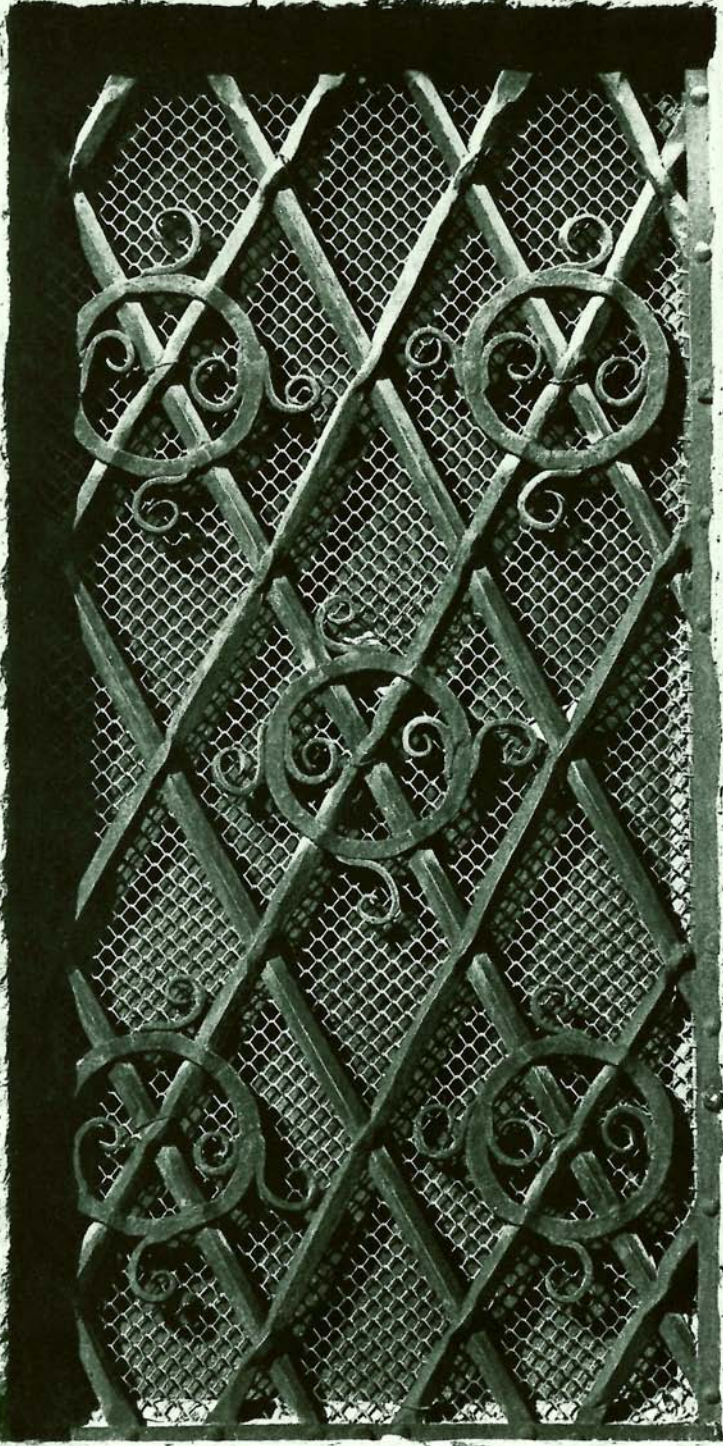
Armes parlantes des métiers: l'ensemblier.

▴
On n'est jamais mieux servi que par soi-même.



Grilles de fenêtre

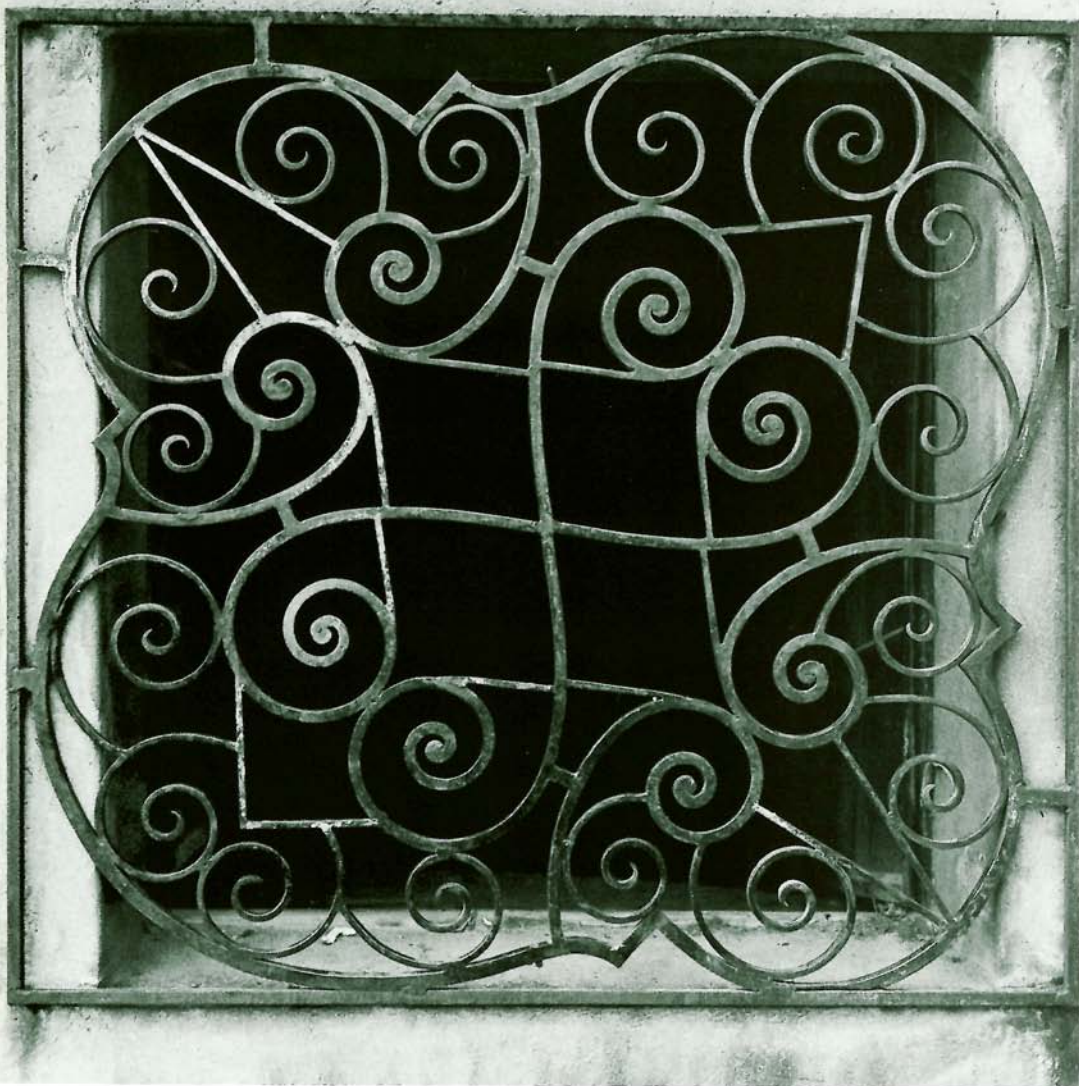




◀ Les
rosaces
tempèrent
la
sévérité
classique
des
rhombes.

▶ Dans
son âpre
beauté,
le travail
du
forgeron.





Ce délicat souci d'art pour une modeste fenêtre de dépôt !

► Elles sont cinq sœurs ornant les fenêtres d'un rez-de-chaussée.

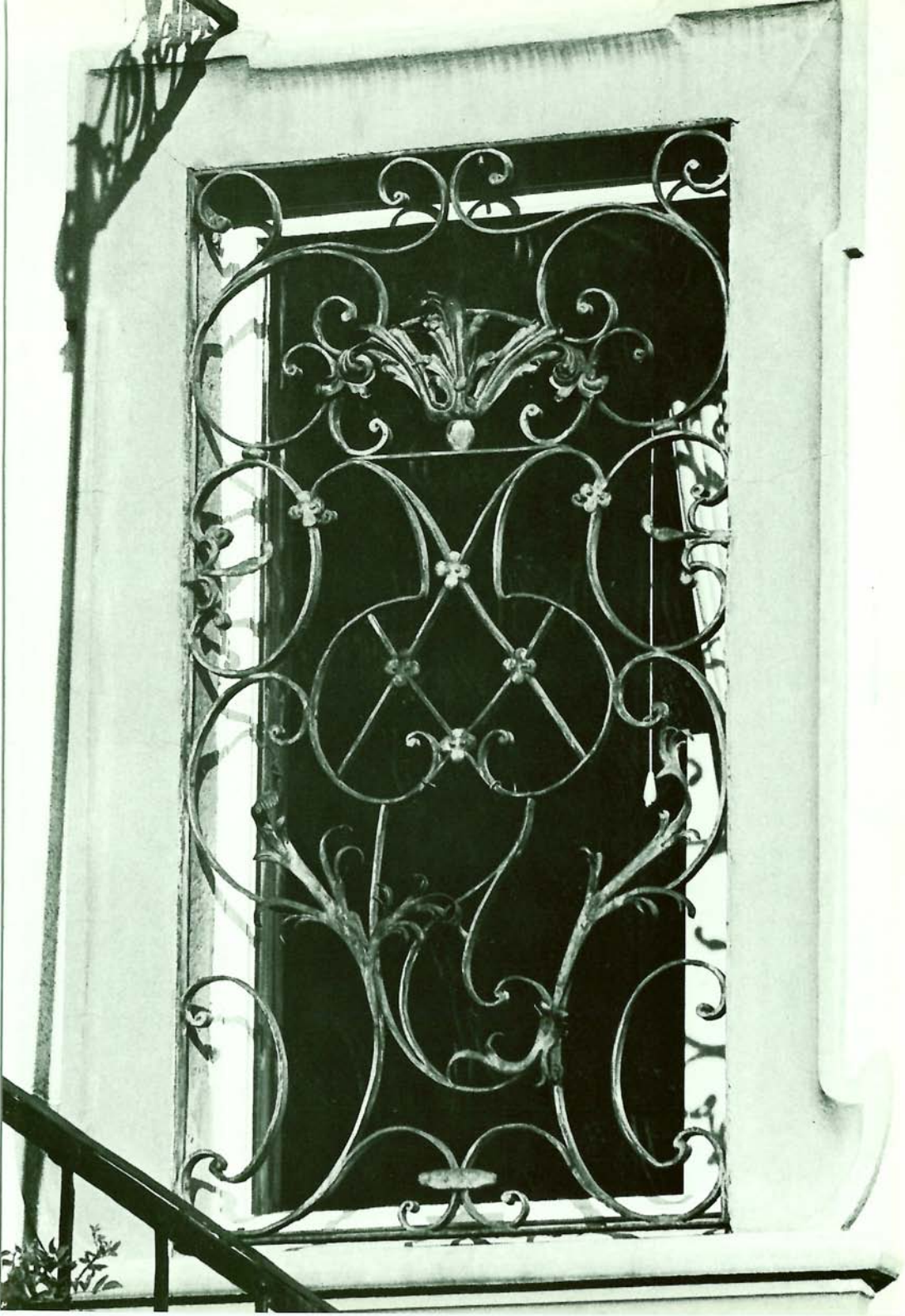


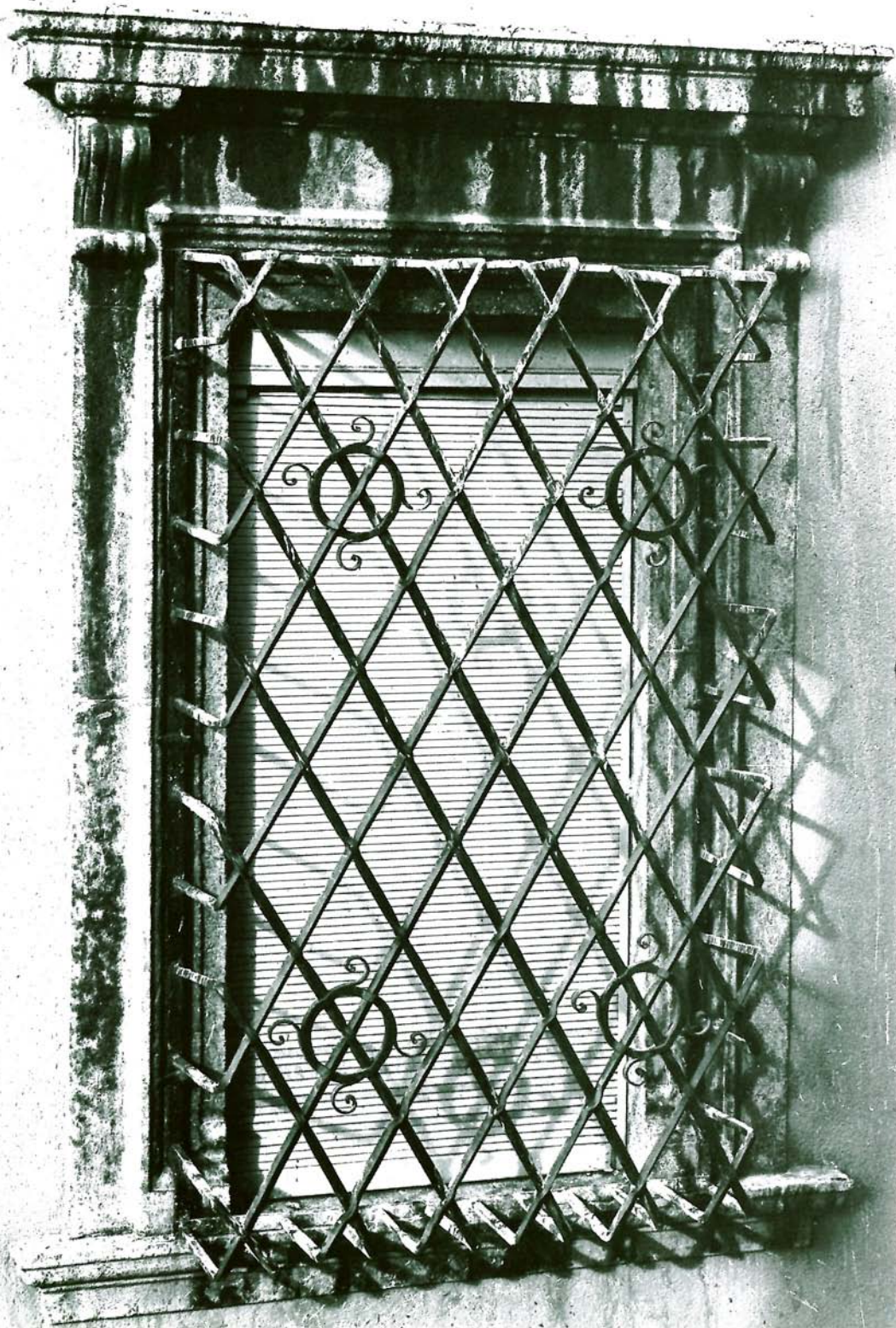


Un petit air d'Espagne.

►
Elégance aristocratique.

»
Une administration qui se prend au sérieux.





Gargouilles

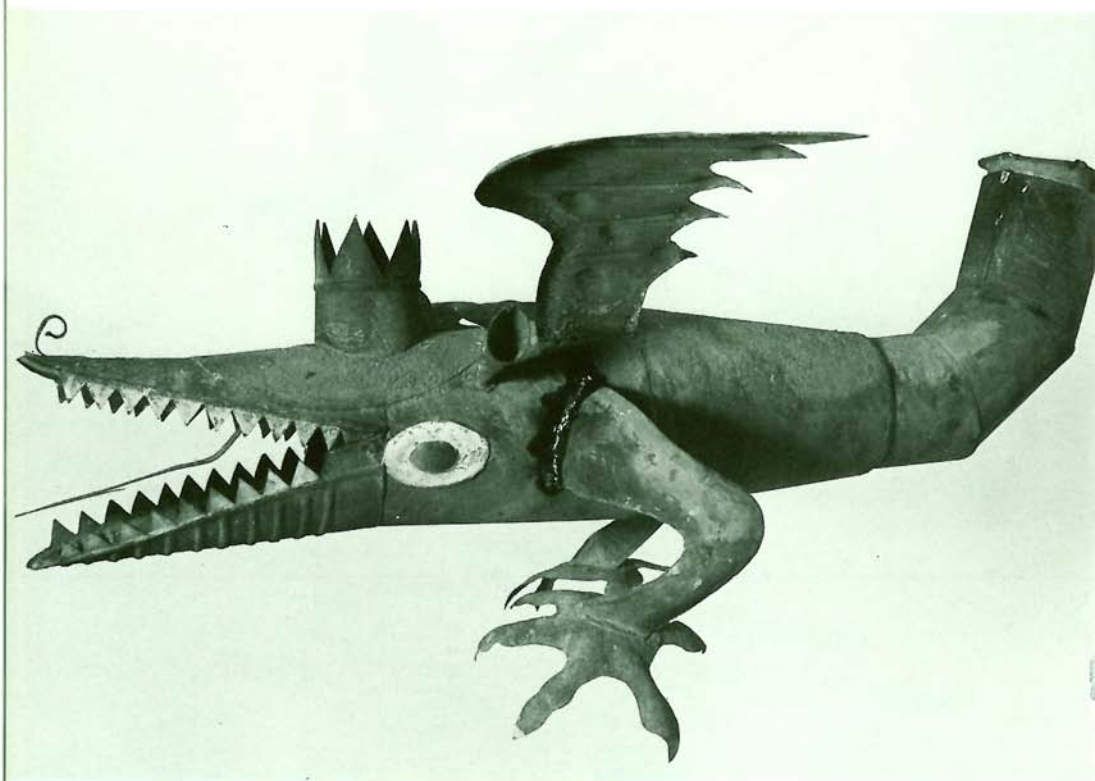






Que faut-il admirer, la gargouille ou le support ?

Si l'objet principal a disparu, sa hampe témoigne de son importance.

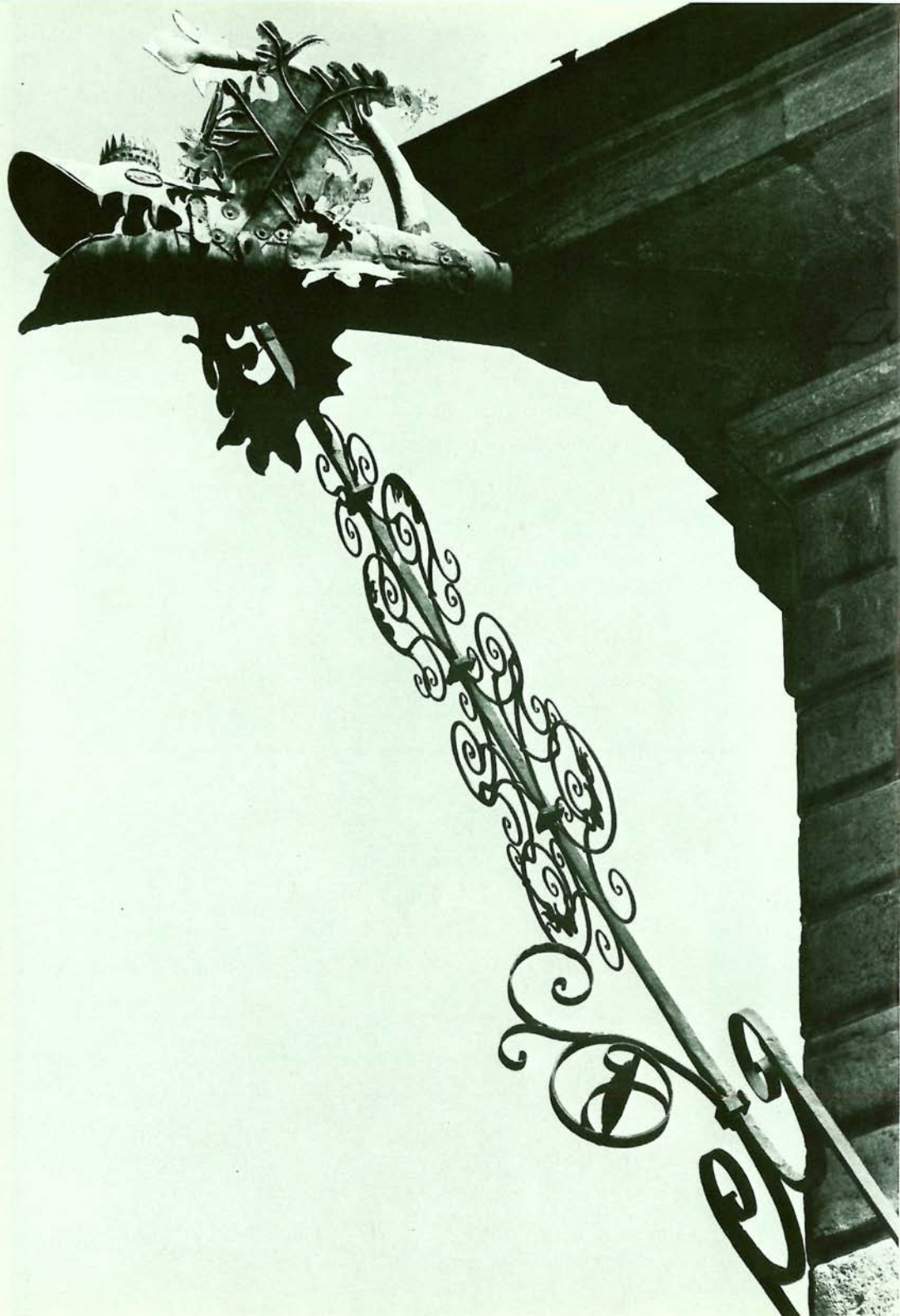


L'ancêtre des gargouilles sédunoises.

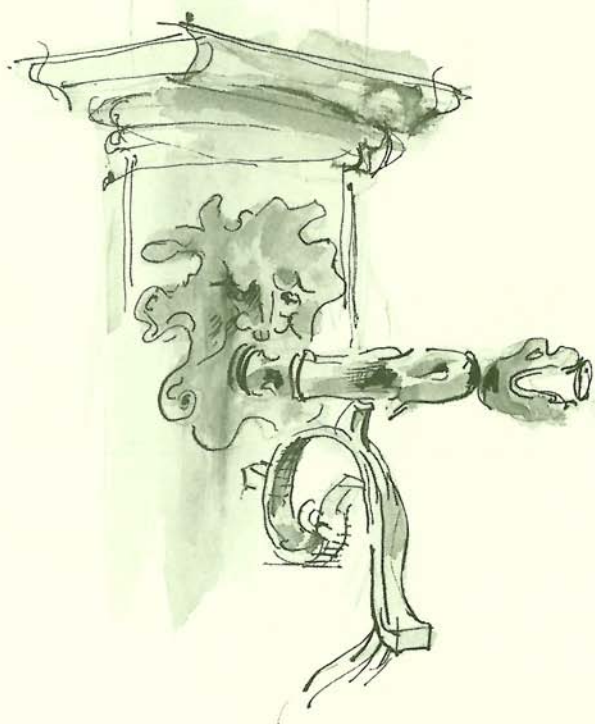
► Artistes jusqu'au bord des toits !

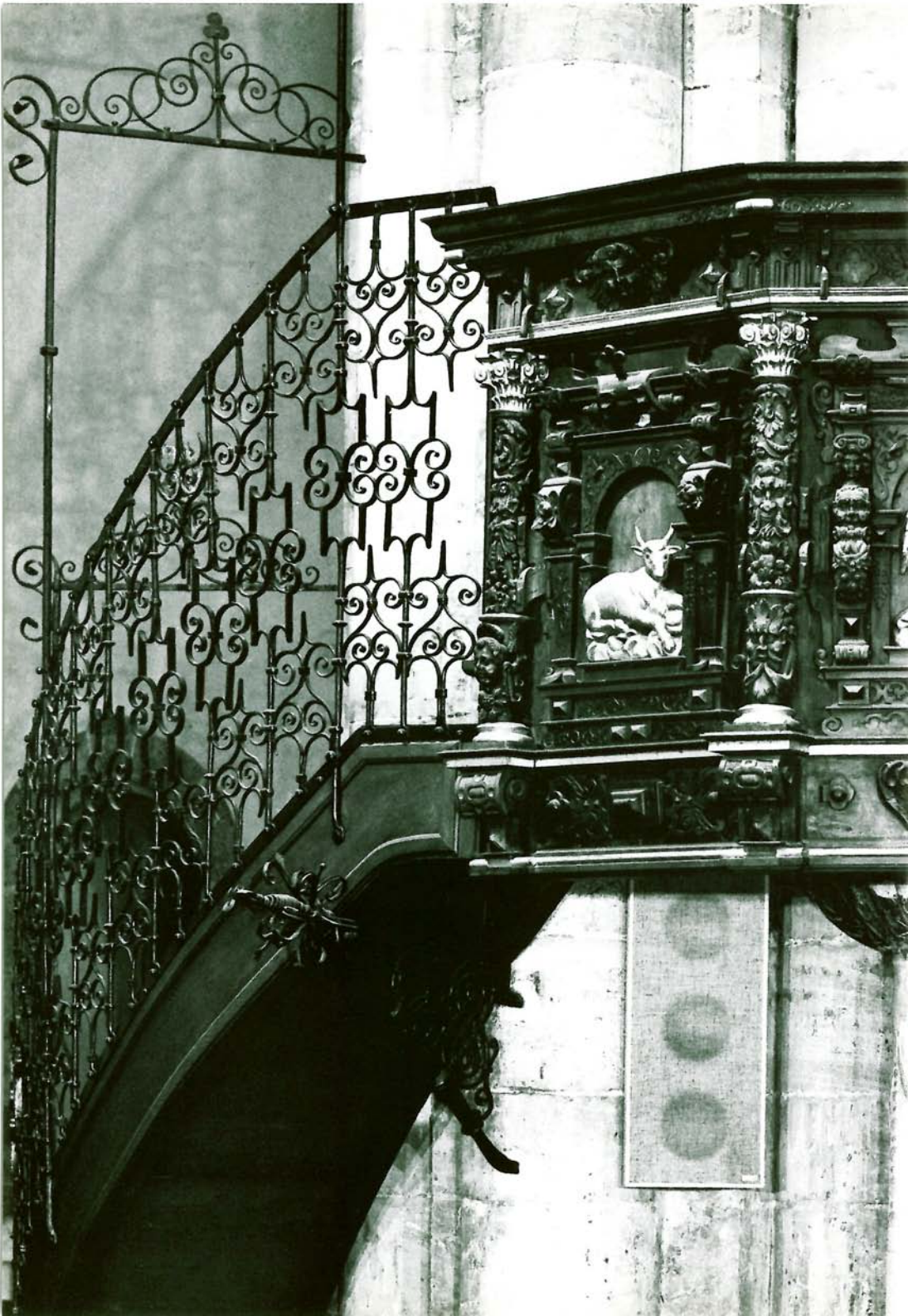
» Un accord parfait.

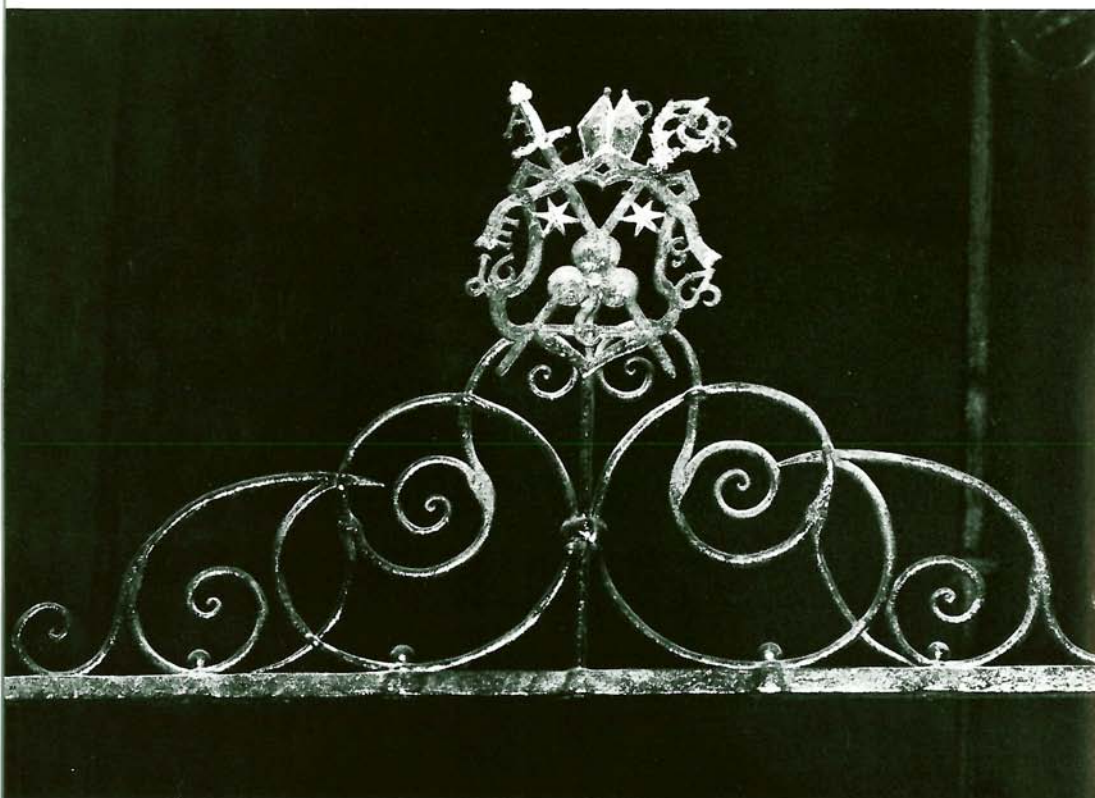




Divers



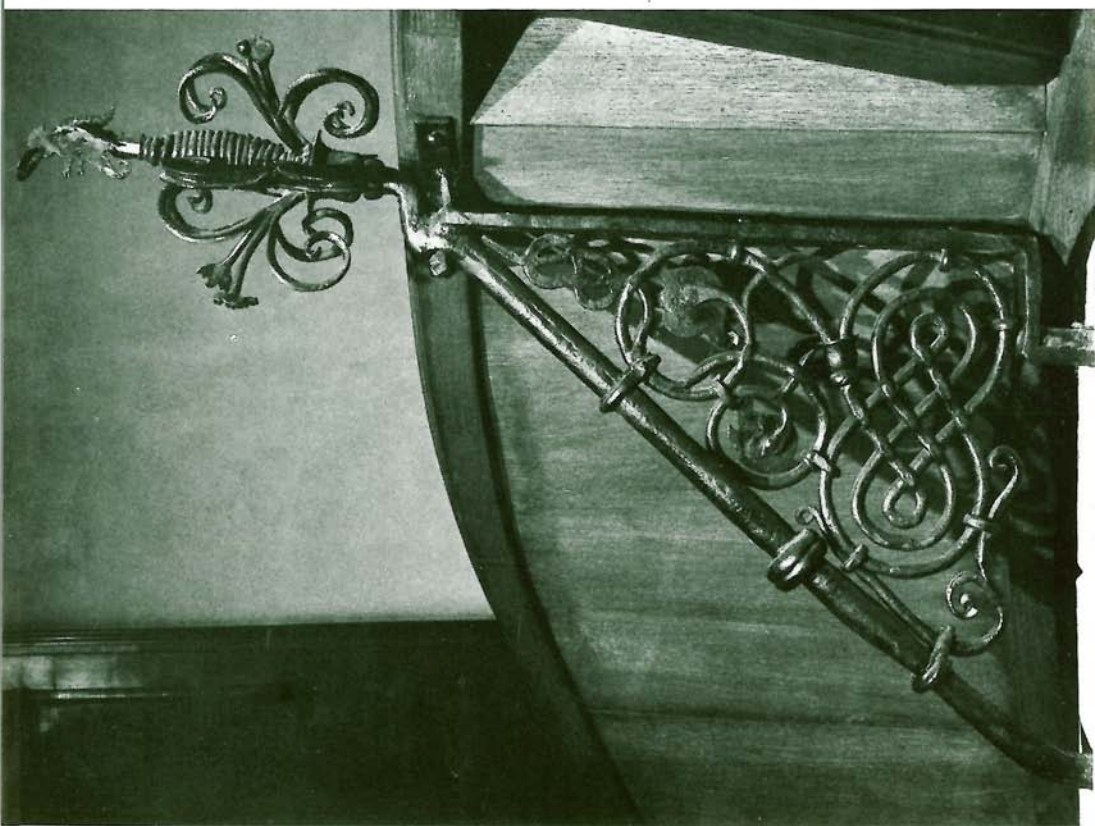




Armes du prince-évêque: la famille et les deux pouvoirs.

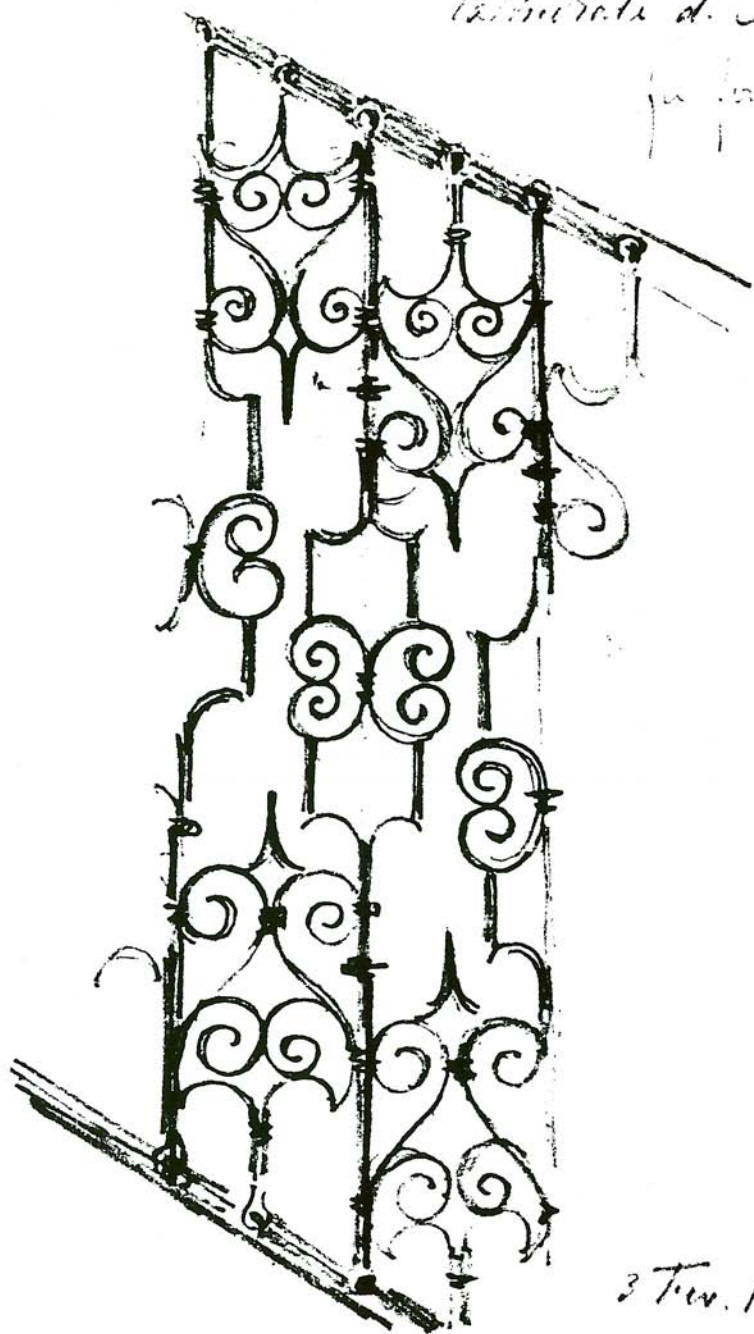
4
L'ensemble le plus ouvragé.

La robustesse du support n'exclut pas la finesse d'exécution.



Calderata di S. Maria

in ferro



3 Feb. 1898.





Sur la rigueur d'une façade, le sourire d'une fantaisie.

4
Equilibre et sécurité: bouclage parfait.



◀
Les techniques varient, l'art demeure.

Monstre ou divinité ? l'essentiel était la fonction.





Volutes et spirales, répétition élégante de motifs traditionnels.



Bonheur de vivre: élégance raffinée du XVIIIe siècle.

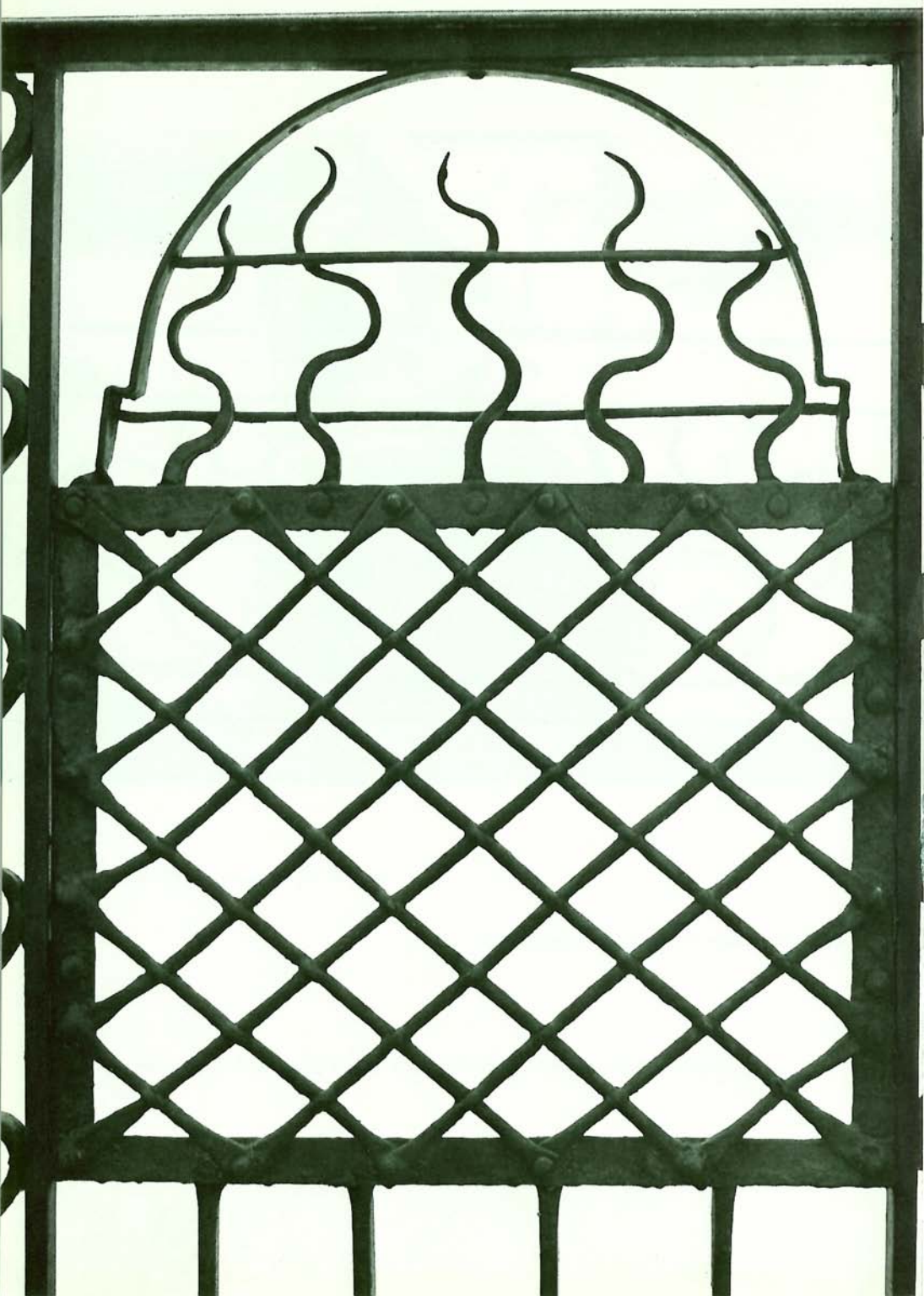




Que de grâce dans l'arabesque !

◀ Noble ordonnance d'une maison patricienne.

▶ Les anciennes grilles du chemin de croix ont trouvé place dans la barrière du jardin.







Le décor a quitté ses cadres traditionnels et trouve en lui-même sa justification.

4
Craignait-on le vandalisme, et pourquoi ?

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pages

Les dessins des têtes de chapitre sont de libres interprétations dues à M. Maurice Guigoz, professeur, Champlan/Grimisuat.

Balcons

- 18 Rue de l'Eglise 8. Maison du Chapitre, début XIXe siècle. Façade ouest.
- 19 Rue de l'Eglise 19. Vicariat, 1657-1659. Façade nord.
- 21 Rue de Savièse 4. Anciennement maison Bruttin (1792), de Rivaz puis Pitteloud. Façade donnant sur le Grand-Pont. Balcon du deuxième étage aux armes de Rivaz (v. plan p. 20).
- 22 Rue de Conthey 12. Ancienne auberge de la Croix-Blanche. La façade comporte douze balcons semblables, partiellement dégradés.
- 23 Rue de Conthey 6. Le cartouche formé de godrons comporte les armes Theiler.
- 25 Rue de Savièse 3. Balcon anciennement aux armes de Courten (v. dessin) actuellement aux armes von Gunten.
- 26 Grand-Pont 40. Balcon aux armes de son ancien propriétaire de Riedmatten - de Crèvecœur, avec la devise PIETATE ET JUSTITIA, fin du XVIIIe siècle.
- 27 Grand-Pont 40. Fin du XVIIIe siècle.
- 29 Rue de Loèche 5. Ce balcon se trouvait jadis à la maison de Nuced, construite en 1786, rue de Conthey 2 (v. plan p. 28).
- 31 Rue de Savièse 8. Maison anciennement Barberini, construite après 1788. Balcon aux armes des familles Allet et de Nuced (v. plan p. 30).
- 32 Grand-Pont 42. Balcon aux armes de Riedmatten avec la devise SOLA VIRTUS NOBILITAT.
- 33 Rue des Châteaux 14. Maison construite par l'évêque Blatter après 1788, aujourd'hui école cantonale des Beaux-Arts.
- 34 Grand-Pont 17. Maison de Riedmatten, 1813-1818. Balcon en fonte, fin du XIXe siècle.
- 35 Grand-Pont 17. Même maison que ci-dessus, deuxième étage. Cartouche aux armes de Riedmatten - Ambuel.
- 36 Rue de Conthey 3. Début XIXe siècle.
- 37 Rue de Savièse 16. Maison de Wolff construite après 1788. Balcon moderne aux armes de cette famille, dessiné par Alphonse de Kalbermatten, architecte.
- 38 Rue de Savièse 16. Même balcon que ci-dessus. Détail.

Croix

- 40 Eglise de la Trinité, 1806-1815. Croix de la coupole à lanterne.
- 41 Eglise de la Trinité, 1806-1815. Croix sur le toit couvrant la nef.
- 43 Cathédrale. Croix du clocher. Relevé d'Alphonse de Kalbermatten, mai 1946 (v. plan p. 42).
- 44 Cathédrale. Au premier plan, croix du clocheton de la chapelle Sainte-Barbe; au second, croix sur le chœur.
- 45 Cathédrale. Façade sud. Croix sur une pierre tombale de la famille Ambuel.

- 46 Eglise Saint-Théodule. Croix couronnant le clocheton du transept.
- 47 Eglise Saint-Théodule. Ses deux croix.
- 48 Eglise Saint-Théodule. Croix sépulcrale aux armes de Courten, placée en façade nord.
- 49 Rue de la Dixence 10. Ancien hôpital, fin du XVIIIe siècle.
- 50 Chapelle Saint-Georges. Fin du XVIIIe siècle.

Portes et portails

- 52 Cathédrale. Grille de la chapelle Sainte-Barbe, gothique tardif. Détail.
- 53 Cathédrale. Grille de la chapelle Sainte-Barbe, gothique tardif.
- 54 Longeborgne. Grille de la chapelle Notre-Dame, XVIIe siècle.
- 55 Longeborgne. Grille de la chapelle Notre-Dame, XVIIe siècle. Détail.
- 56 Longeborgne. Porte au sommet de l'escalier d'accès à l'ermitage, ouvrant sur les vignes, XVIIe siècle.
- 57 Longeborgne. Détail de la porte ci-dessus.
- 58 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. Penture du portillon de l'ancien foyer de poêle.
- 59 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. Anneau de tirage (heurtoir) de la porte principale.
- 60 Valère, musée. Bâtiment des Calendes, XVIIe siècle. Penture.
- 61 Valère, église. Chapelle Sainte-Catherine. Grille de 1674 par Karl Andermatt.
- 62 Bramois. Chapelle Sainte-Catherine, milieu du XVIIe siècle. Bouton. Détail fortement agrandi de la grille.
- 63 Bramois. Chapelle Sainte-Catherine, milieu du XVIIe siècle. Grille de chœur.
- 64 Valère, église. Penture de la porte du Jubé.
- 65 Valère, musée. Bâtiment des Calendes. Penture.
- 66 Majorie. Porte moderne au bas de l'escalier, par l'atelier Andréoli, à Sion, composée d'éléments anciens.
- 67 Rue du Vieux-Collège 8. Maison de Riedmatten de Saint-Gingolph, XVIIIe siècle. Heurtoir.
- 68 Grand-Pont 14. Ancienne Résidence de France, début du XVIIIe siècle. Heurtoir.
- 69 Rue de Savièse 3. Détail de la porte Louis XVI, fin du XVIIIe siècle.
- 70 Rue de l'Eglise 1. Imposte aux armes de Torrenté, datée 1789.
- 71 Rue de Lausanne 7. Maison de Kalbermatten dite la Préfecture, XVIIIe siècle. Porte de jardin.
- 72 Cathédrale. Porte en façade sud, dite la «Grande Porte». Détail du décor moderne.
- 73 Cathédrale. Entrée du collatéral gauche, façade ouest. Poignée moderne.
- 74 Rue Saint-François 18. Eglise du Couvent des Capucins. Grille par Andréoli Frères, à Sion, 1947-1948.

Lanternes

- 76 Rue des Châteaux 23. A la potence ancienne est suspendue une lampe moderne.

- 77 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. Angle nord-est, sur la rue des Châteaux. Forgé moderne inspiré de la ferronnerie du XVII^e siècle de ce bâtiment.
- 78 Rue de l'Eglise 8. Maison du Chapitre. Façade nord. Fer forgé moderne d'Arthur Revaz, à Sion.
- 79 Rue du Vieux-Collège 14. Potence ancienne et lampe moderne.
- 80 Rue des Châteaux 45. Potence ancienne et lampe moderne.

Girouettes et poinçons

- 82 Rue des Châteaux 16. Girouette.
- 83 Rue de Conthey 1. Maison formant l'angle de ladite rue et du Grand-Pont. Girouette.
- 84 Rue de l'Eglise 8. Maison du Chapitre, début du XIX^e siècle. Girouette.
- 85 Rue de Savièse 4. Maison anciennement Bruttin (1792), de Rivaz puis Pitteloud. Girouette.
- 86 Grand-Pont 17. Maison de Riedmatten, début XIX^e siècle. Girouette.
- 87 Rue du Vieux-Collège 1. Maison de la Diète, début XVIII^e siècle. Poinçon.
- 88 Rue du Vieux-Collège 16. Poinçon sur le Petitthéâtre.
- 89 Rue du Vieux-Collège 14 et 16. Au premier plan l'un des deux poinçons du Petitthéâtre et à l'arrière girouette de la maison de Platea, 1617, avec les armes et initiales de P[eter] A[m] H[engart] (=de Platea) et A[nne] K[albermatten].
- 90 Bramois. Maison Filliez-Biner-Mayor, XVIII^e siècle. L'un des trois poinçons.
- 91 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. Poinçon.
- 92 Bramois. Maison Barberini, XVIII^e siècle. Girouette anciennement aux armes de cette famille (ill. de gauche).
- 92 Bramois. Maison Mutter-Burket. Girouette (ill. de droite).
- 93 Bramois. Maison Bruttin. Girouette.
- 94 Tourbillon. « Girouette qui était à la fin du XIX^e siècle sur un toit du château. Achetée vers 1890 par le père de M. Allen W. Clark, New Hampshire, USA, qui la rend en 1974 à l'Etat du Valais. »

Enseignes

- 96 Rue de Conthey 10. Café A la Pinte-Contheysanne. Enseigne moderne aux armes de Conthey, dessinée par Henri de Kalbermatten, architecte, et exécutée par l'atelier Andréoli Frères, à Sion.
- 97 Rue Saint-Théodule 3. Café Au Vieux-Valais. Enseigne moderne.
- 98 Grand-Pont 35. Café Helvetia. Fer forgé récent par l'atelier Andréoli, à Sion, d'après un projet du peintre Joseph Gautschi.
- 99 Grand-Pont 5. Enseigne de 1975 par les frères Mathys, à Sion, suspendue à une ancienne potence.
- 100 Ruelle du Chapitre 6. Atelier-du-Vieux-Pressoir. Enseigne récente (1976) suspendue à une potence ancienne.

Grilles de fenêtre

- 102 Rue du Vieux-Collège 9. Anciennes archives du Pays. Grille du XVII^e siècle.

- 103 Longeborgne. Chapelle Notre-Dame. Grille du XVII^e siècle.
- 104 Ruelle de la Lombardie 16. Façade est.
- 105 Rue de l'Eglise 19. Vicariat, 1657-1659. L'une des cinq grilles du rez-de-chaussée.
- 106 Rue des Châteaux 2. L'une des quatre grilles en façade ouest.
- 107 Rue de Lausanne 7. Maison de Kalbermatten dite La Préfecture, XVIII^e siècle. Grille en façade ouest.
- 108 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. L'une des trois grilles en façade sud.

Gargouilles

- 110 Rue de Lausanne 7. Maison de Kalbermatten dite La Préfecture, XVIII^e siècle. Gargouille.
- 111 Rue de Conthey 2. Ancienne maison de Nuce, 1786, formant angle avec le Grand-Pont. Gargouille.
- 112 Rue de Conthey 7. Maison Supersaxo. Copie d'une ancienne gargouille aujourd'hui disparue.
- 113 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. Gargouille de l'angle sud-ouest.
- 114 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. Gargouille de l'angle nord-ouest.

Divers

- 116 Cathédrale, chaire. Rampe de 1663.
- 117 Cathédrale, chaire. Couronnement de la rampe. Armes de l'évêque Adrien IV de Riedmatten ingénieusement composées des initiales A[drien] D[e] R[iedmatten] E[vêque] S[ion] et de la date 1663.
- 118 Cathédrale, chaire. Support de l'escalier.
- 119 Cathédrale, chaire. Dessin de la rampe par Alphonse de Kalbermatten.
- 120 Bramois. Pont sur la Borgne achevé en 1550. Agrafe.
- 121 Grand-Pont 12. Hôtel de Ville, 1657-1665. Auvent de la porte des Juges ouvrant sur la rue des Châteaux.
- 122 Grand-Pont. Fontaine du Lion, 1610-1613. Support de goulot en bronze (copie de 1960).
- 123 Grand-Pont. Fontaine du Lion, 1610-1613. Goulot en bronze (copie de 1960).
- 124 Rue de Lausanne 7. Maison de Kalbermatten dite La Préfecture, XVIII^e siècle. Rampe du perron. Détail.
- 125 Rue de Lausanne 7. Maison de Kalbermatten dite La Préfecture, XVIII^e siècle. Perron sur le jardin.
- 126 Rue de Lausanne 7. Maison de Kalbermatten dite La Préfecture. XVIII^e siècle. Rampe de l'escalier intérieur. Détail.
- 127 Rue de l'Eglise 1. Appui de fenêtre ouvrant sur le Grand-Pont.
- 128 Longeborgne. Grille d'un chemin de croix du début du XVII^e siècle réutilisée dans une balustrade de jardin. Des quatorze stations, il subsiste treize grilles. De facture identique à la porte reproduite en pp. 56 et 57.
- 129 Longeborgne. Grille d'une station du chemin de croix, fin du XIX^e siècle.
- 130 Avenue de la Gare 23. Bâtiment du Crédit Suisse. L'un des douze signes du Zodiaque. Ici le lion vu à travers les hommes travaillant la pierre. Bronze de Rémo Rossi, 1963.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	5
Introduction	7
Illustrations:	
Balcons	17
Croix	39
Portes et portails	51
Lanternes	75
Girouettes et poinçons	81
Enseignes	95
Grilles de fenêtre	101
Gargouilles	109
Divers	115
Table des illustrations	131
Table des matières	135

Achevé d'imprimer
sur les presses
de l'Imprimerie Schmid S.A.
Sion, décembre 1976